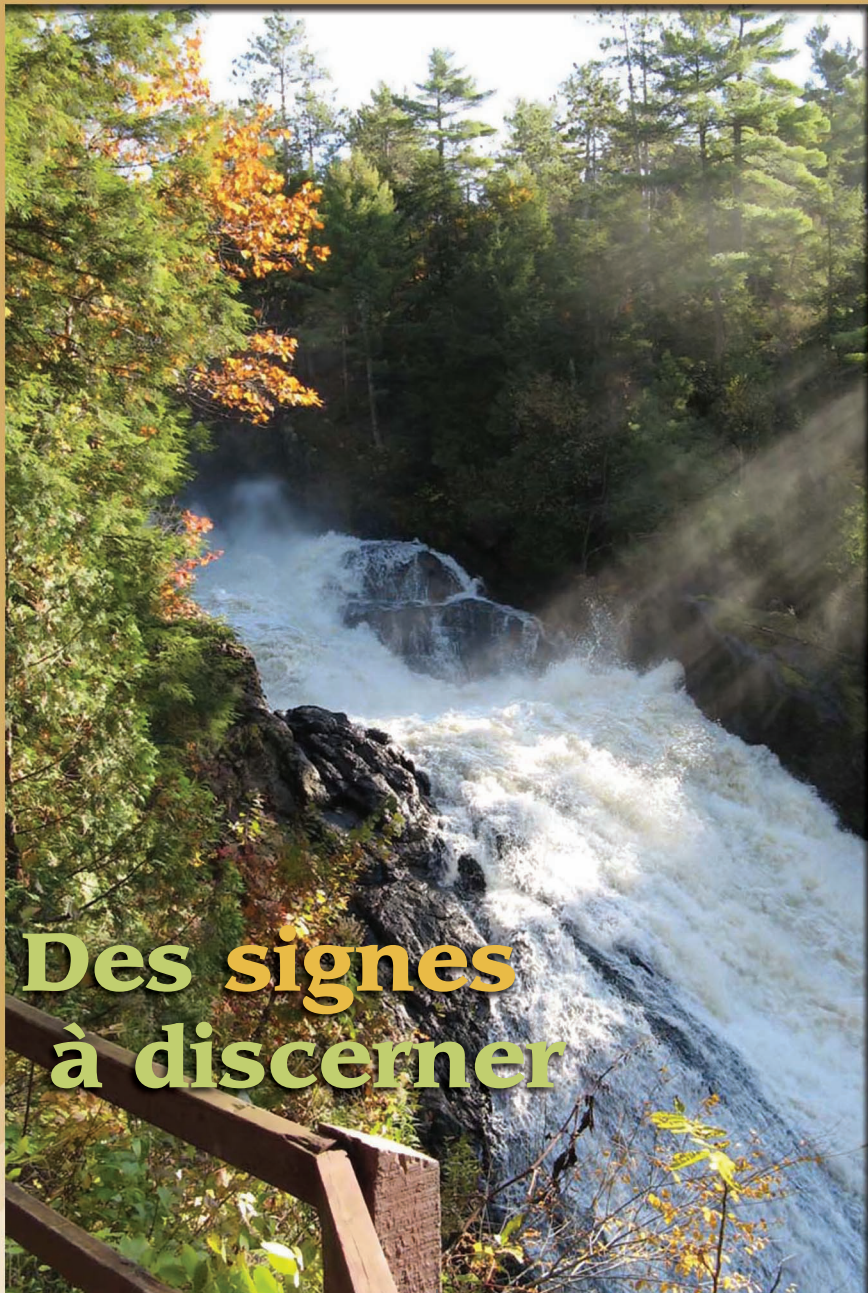


EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 66 No. 4

Septembre - octobre 2008



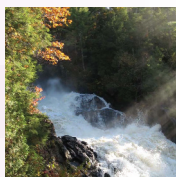
**Des signes
à discerner**

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Sommaire

Vol. 66 No. 4 Septembre - octobre 2008



Prélude

Savoir lire et discerner les signes 193

Micheline Marcoux, m.i.c.



Dossier – discernement

**Les métaphores dans nos vies :
vie religieuse et signes des temps** 195

Janet Malone, c.n.d.

Des signes d'espérance à l'horizon

Entrevue avec le frère Timothy Radcliffe, o.p. 205

Micheline Marcoux, m.i.c.

De l'Abbaye d'Oka à l'Abbaye Val Notre-Dame 212

Yvon-Joseph Moreau, o.c.s.o.



Espace de gratuité 226

Partenariat

Qu'il est bon de suer ensemble ! 228

Groupe Cailloux

Réflexion (Dossier – suite)

**Attitudes humaines et chrétiennes dans
les élections capitulaires, Partie II** 235

Laurent Boisvert, o.f.m.

Administration et secrétariat
1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal,
Québec, Canada, H2K 3M3
Téléphone : 514 523-4808
Télécopieur : 514 523-8621
Courriel : ensonnom@bellnet.ca

Convention de la poste-publications N° 40011751.
N° d'enregistrement 9280. Retourner toute corres-
pondance ne pouvant pas être livrée au Canada au
1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, Qc, Canada
H2K 3M3. Courriel : ensonnom@bellnet.ca

Photo couverture : Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Direction

Micheline Marcoux, m.i.c.
Tél. : 514 523-4808
Téléc. : 514 523-8621
Courriel : dirsonnom@bellnet.ca

Secrétariat

Rita Richard, s.p.

Comité de rédaction

Micheline Marcoux, m.i.c.
Rick van Lier, o.p.
Serge Vallée, *Communauté
du Chemin Neuf*
France Therrien Signori,
laïque associée c.n.d.

Conception graphique

Michel Archambault – www.grafismack.ca

Impression

Imprimerie Lemire

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
**Numéro international des publications
en séries** ISSN 0700-7213



Abonnements

**La revue paraît
cinq (5) fois par année**

Pour le Canada

Vous adresser au secrétariat
surface : 35 \$ soutien : 45 \$

Outre-mer

surface : 50 \$ / 35 euros

Pour la France

Sr Geneviève Calmettes
10 rue Henri Cloppet 78110
Le Vésinet FRANCE

Pour la Belgique

Les Éditions Fidélité
a/s Evelyne Bultot
7, rue Blondeau
BE-5000 Namur Belgique

Membre de l'Association canadienne des
périodiques catholiques

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____
Adresse : _____ app. : _____
Ville : _____
Province : _____ Pays : _____
Code postal : _____ Téléphone : _____
Courriel : _____ @ _____
☐ surface ☐ soutien _____ montant du chèque

Retourner avec votre paiement à :

Revue En son Nom

1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, Québec, Canada, H2K 3M3



Poste publication enregistrement no 9280 convention no 40011751
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Programme d'aide aux publications «PAP»
pour nos dépenses d'envoi postal



**Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde**

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui



Prélude

Micheline Marcoux, m.i.c.

Savoir lire et discerner les signes

À la fin de l'été, une simple feuille teintée de rouge ou de jaune attire le regard et laisse présager l'automne. Avez-vous eu la chance d'observer le bourgeon en latence déjà présent là où une feuille tombe ? Annonce anticipée du printemps... C'est une question de regard, d'observation, d'expérience de la nature. À l'exemple de ces sourciers arpentant le terrain à la recherche d'une eau souterraine invisible à nos yeux ou de ces gardiens de phare, ces guetteurs d'horizon scrutant le large malgré brumes et tempêtes, savons-nous être sensibles aux moindres signes d'espérance dans notre vie, au-delà des apparences et des difficultés ?

Dans la Bible, il est question d'aiguiser nos sens pour savoir lire et interpréter les signes afin de découvrir la réalité qui les transcende. Le prophète Isaïe écrit à son époque : « Voici que je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne, ne le reconnaîtrez-vous pas ? » (43,19) Et Jésus de dire aux foules : « Quand vous voyez un nuage se lever au couchant vous dites aussitôt : "La pluie vient" et c'est ce qui arrive. Et quand vous voyez souffler le vent du midi vous dites : "Il va faire une chaleur accablante", et c'est cela qui arrive. Esprits pervers, vous savez reconnaître l'aspect de la terre et du ciel, et le temps présent, comment ne savez-vous pas le reconnaître ? » (Luc 12, 54-56)

Aujourd'hui encore, l'interpellation de Jésus nous rejoint. Dans *Les métaphores dans nos vies : vie religieuse et signes des temps*, Janet Malone, c.n.d., provoque à sa manière à une lecture critique de la vie religieuse dans notre

monde actuel. Elle sait questionner, interpeller. Pour elle, les métaphores « peuvent nous aider à nommer, nous approprier, bénir, laisser aller et nous mettre en marche dans notre réponse aux signes de ce temps ». Lors d'une entrevue, le frère Timothy Radcliffe, o.p., mentionne des signes d'espérance qu'il voit poindre à l'horizon; espérance et crise allant de pair. Les jeunes sont au cœur de cet avenir qui est déjà présent. Ils sont généreux; l'on ne doit pas avoir peur de demander. De leur côté, les personnes associées doivent découvrir leur identité et leur mission propres; une aide mutuelle avec la communauté d'accueil est à privilégier. Dans *Qu'il est bon de suer ensemble*, David Bergeron, c.c., tout comme Paul, n'hésite pas à emprunter au monde sportif ses exemples pour illustrer cette ardeur à suivre le Christ aujourd'hui.

Qui n'a pas vécu un discernement communautaire avant d'amorcer de grands changements ou de nommer les personnes en service d'autorité ? Dom Yvon Moreau, o.c.s.o., de l'abbaye d'Oka, partage fraternellement avec nous leur expérience en communauté de la vente de la Trappe d'Oka. Il décrit le long processus de discernement et mentionne les critères de son succès. Un projet qui a demandé une lecture courageuse des signes actuels. L'abbaye Val Notre-Dame en est née. De son côté, Laurent Boisvert, o.f.m., poursuit sa réflexion sur les attitudes favorisant la qualité des décisions lors de chapitres en présentant cette fois des applications pour opérer des choix lucides, libres et responsables lors d'élections générales... applicables à d'autres situations. La pertinence de ces partages ne fait aucun doute. Leur lecture peut favoriser des échanges très enrichissants pour relire nos propres expériences communautaires et nous guider dans des projets ou décisions à venir.

En toute vie le silence dit Dieu, chantons-nous à Vêpres. Silence, contemplation, écoute... des attitudes du cœur pour se rendre disponible à l'Esprit toujours à l'œuvre. Quels chemins au cœur de notre monde s'ouvrent à la vie religieuse, à la vie consacrée aujourd'hui ? Quelle vision nouvelle apparaît au loin dans le clair obscur d'un matin de résurrection ? Et Isaïe de nous redire : « Vous avez entendu la prédiction : regardez-la bien accomplie. À votre tour ne l'annoncerez-vous pas ? Maintenant je te fais entendre des nouveautés mises en réserve, que tu ne connaissais pas. C'est maintenant qu'elles sont créées et non pas depuis longtemps, au début de ce jour et tu ne les avais jamais entendues, pour éviter que tu dises : 'Vu! Je les connaissais ! » (Isaïe 48, 6-7) ❖

Erratum – revue mai-juin 2008, p. 130, lire : mère Julienne du Rosaire, fondatrice des Sœurs Dominicaines Missionnaires Adoratrices.



Janet Malone, c.n.d.*

Les métaphores dans nos vies : vie religieuse et signes des temps

Les métaphores : l'ineffable dans nos vies

L'avenir pénètre en nous... afin d'y être transformé, bien longtemps avant qu'il n'apparaisse. Rilke

Il semble que nous utilisons les métaphores dans les moments où une expression plus conventionnelle nous fasse défaut. Cela est particulièrement marquant dans nos rencontres, échanges et réflexions sur la vie religieuse de l'avenir. Vous souvenez-vous des métaphores du Bon Samaritain et de la Samaritaine au puits utilisées au Congrès sur la vie consacrée tenu à Rome en 2004? En 2005, les métaphores du nautile, du serpent et de l'œuf ont été utilisées lors du Forum sur la vie religieuse organisé par la Conférence religieuse canadienne (CRC). En 2007, l'Assemblée de la LCWR (Leadership Conference of Women Religious) a utilisé la métaphore de la frontière (d'autres préfèrent « marges ») dans « *The Next Frontier: Religious Life on the Edge of Tomorrow* » « La prochaine frontière : la vie religieuse à l'orée de demain ». Le thème de l'Assemblée 2008 de la CRC : « Faire mémoire pour l'avenir » et celui de l'Assemblée conjointe LCWR-CMSM (Conference of Men Major Superiors) « Sur cette sainte Montagne » peuvent chacun évoquer les métaphores de kénose, de métanoïa et de transformation.

Quelles métaphores choisiriez-vous pour clarifier ce qui se passe en vie religieuse aujourd'hui ? Que penser du miroir d'Alice au pays des merveilles, ou de jumelle marine, de compas, des vibrations d'une corde (théorie des cordes), de trous de lumière dans le noir, du lièvre et de la tortue, d'un fuseau, du péril et de la promesse, d'un arc-en-ciel, des directions et saisons d'une roue de guérison, d'une passoire, d'un point culminant, de l'aurore et du crépuscule, de la nuit noire, d'un seuil, de la mémoire, du sommet d'une montagne, de cendres (*grieshog*, i.e. garder vivante la braise des anciens feux de manière à pouvoir en allumer de nouveaux) ?

Qu'est-ce que nous essayons d'atteindre par l'utilisation de métaphores ? Dans nos tentatives de relier réalité et espérance, prose et poésie, peut-être aspirons-nous à rejoindre l'essence profonde de qui nous sommes et de ce que nous devenons. Les métaphores nous aident-elles à dénouer les contraintes et les restrictions de la raison ? Je sens que les métaphores nous fournissent ce lien poétique qui permet d'explorer les réalités prosaïques difficiles de ce temps, temps qui marque la fin des présents modèles de vie religieuse. Elles peuvent nous aider à nommer, nous approprier, bénir, laisser aller et nous

mettre en marche dans notre réponse aux signes de ce temps. Comme le note le poète Rilke: « L'avenir pénètre en nous... afin d'y être transformé bien longtemps avant qu'il n'apparaisse¹. »

Le changement : équilibre dans l'inconnu

« Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde. » Gandhi

Au moment même où germe profondément en nous un avenir encore nébuleux, nous sommes dans une obscurité profonde en vivant le deuil de ce qui a été. Nous pourrions espérer qu'au retour de la lumière du jour cette crise n'aura été qu'un mauvais rêve. Cependant, la réalité des signes de ces temps nous entraîne là où nous ne voulons peut-être pas aller. La vie religieuse du XXI^e siècle « doit venir d'un type de vie religieuse et en commencer un autre dans un monde nouveau et différent² ». Nous savons que le changement n'est pas qu'une décision, il ne peut se produire qu'au moment où il y aura eu changement de nos convictions quant à la nature même de la vie religieuse. Pour qu'un réel changement se produise, nous devons aller vers cet endroit liminal intérieur où, au milieu de notre insécurité et notre confusion, nous nous ouvrons à l'inconnu. Le changement ne

peut pas se commander parce que ce n'est pas un projet linéaire. Le changement est plutôt un processus naturel dans lequel toutes les personnes concernées doivent avoir le choix de s'engager dans la création de la nouvelle réalité. Autrement, le changement arrive avec beaucoup de floriture sur le document imprimé mais ne fait pas grand effet dans la vie quotidienne des individus et de la congrégation.

Nous, de la vie religieuse, avons conscience des nombreux changements qui se sont produits depuis le moment de fondation des congrégations. Quand même, dans notre plongée liminale, à partir de cet espace de silence en nous, nous avons aussi conscience que le changement prophétique vient de la nature poétique de nos vies. C'est là que se trouve la vision de ce que doit être le nouveau règne de justice, en particulier de justice écologique, vision qui se cache et qui attend que s'ouvre, sous ses impulsions, la porte de nos cœurs. En d'autres mots, le changement, en dépit de toutes nos planifications bien intentionnées mais tout de même contrôlées, ne peut être écrit d'avance; il est toujours écrit dans un langage nouveau à partir d'une lecture prophétique des signes des temps. En même temps que nous apprenons à demeurer dans la situation peu confortable propre à ce nouveau

langage, nous demeurons avec toutes les questions qui surgissent. Rilke nous avertit encore de ne pas se hâter à donner des succédanés de réponses à ces questions, dû au fait que nous ne sommes peut-être pas capables de vivre les réponses. En temps voulu, de telles questions indicibles deviennent à coup sûr une nouvelle vision.

La communauté : la toile sacrée de toute la vie

**« La Bonne Nouvelle de l'Évangile, la nouvelle vision, concerne toute la création, pas seulement les êtres humains³. »
Judy Cannato**

Comment voyons-nous, dans ses grandes lignes, la communauté ? Aujourd'hui, nous devons considérer dans son ensemble notre place dans le monde, en lien avec toute autre forme de vie, et notre place sur la planète et dans le cosmos. Nous nommons cela notre vision du monde ou notre histoire de « maison », de chez nous. Reconnaissons-nous que, dans notre histoire actuelle avec ses manières d'être et de faire, nous nous considérons nous-mêmes comme des sujets, et considérons tous les autres êtres comme des objets à notre usage (et usage abusif) ? La merveilleuse jonction science et religion nous apprend que c'est là notre

vieille histoire de vie ici sur notre Planète Terre, notre vieille vision du monde.

Dans notre histoire nouvelle, nous apprenons, par la convergence de nombreuses disciplines, que les humains sont dérivés de la source originale de la vie, la planète, l'univers, en une interdépendance de différenciation, d'intimité et de communion. De cette nouvelle histoire, nous réalisons qu'il n'y a pas de notion dualiste de nous-mêmes comme sujets et de tous les autres êtres comme objets. Plutôt, comme le soutient le P. Thomas Berry, o.p. éco-théologien renommé, tous les êtres sur cette planète sont en communion interdépendante comme des sujets, chacun ayant son mode d'être, avec référent essentiel propre. Nous ne pouvons plus comme humains, avec d'une part notre absence de conscientisation, et d'autre part notre avidité de consommation, continuer à vivre de la façon dont nous avons vécu. Effectivement, dans son livre *The Great Work*, Berry affirme clairement que, dans l'émergence de cette nouvelle ère qu'il appelle l'« ère écozoïque », ce sera « la période où les humains seront présents à la planète comme membres participants de la communauté entière de la Terre » (1999, 8). Le défi consiste à découvrir notre place dans cette nouvelle histoire d'une communauté Terre unique.

Berry va aussi loin que de nous mettre au défi d'établir une « Charte des droits » pour la Planète Terre, une jurisprudence pour la Terre, ce qu'il explicite dans une des annexes de son dernier livre, *Evening Thoughts* (2006).

La nouvelle histoire d'une communion de sujets de toute forme de vie, non seulement humaine, nous appelle, nous religieux et religieuses du XXI^e siècle, à faire un pas prophétique en créant une nouvelle vision de la vie religieuse. En tant que vie intégrée de communion, les congrégations religieuses ne vont fleurir que si nous créons une nouvelle façon d'être, et un langage qui supporte délicatement la naissance de cette nouvelle histoire bourgeonnante et fragile. De cette nouvelle histoire naîtra une nouvelle approche de ce qu'est la communauté pour nos congrégations, de ce que l'appartenance signifie dans nos congrégations « car il n'y a pas de communauté sans histoire de communauté, pas de communauté terre sans une histoire terre, pas de communauté de l'univers sans histoire de l'univers. Ces trois éléments constituent la grande histoire. Sans cette histoire, les différentes forces de la planète deviennent mutuellement destructrices plutôt que mutuellement cohérentes... Alors seulement pouvons-nous évoquer la

vision aussi bien que les énergies psychiques nécessaires pour permettre à la communauté terre d'entrer avec succès dans sa grande phase créative prochaine⁴ ».

La Vision

**« Sans vision,
le peuple périra. »
Habakkuk**

La majorité des congrégations, qu'elles soient monastiques ou apostoliques, présentent les mêmes scénarios : membres vieillissants, peu ou pas de nouveaux membres (avec un pourcentage significatif de départs de ceux et celles qui entrent), des ministères qui ne font pas partie intégrante de nos charismes. Pouvons-nous admettre honnêtement alors que l'avenir n'est pas dans ces présents modèles ? Pouvons-nous reconnaître que les signes d'aujourd'hui sont évidemment différents des signes qui ont alimenté le rêve de nos fondateurs et fondatrices ?

D'un côté, nous savons cela. D'un autre côté, peut-être par habitude ou par un besoin d'un semblant d'ordre et de sécurité, nous continuons de vivre et de travailler à partir de notre rêve premier, vitalisé dans une autre

culture, une autre réalité avec d'autres besoins, rêve qui n'est plus viable. Par exemple, plusieurs congrégations ont été fondées à partir d'un besoin de personnel en éducation, en santé, en travail social et en travail missionnaire. Aujourd'hui, nous savons que ce ne sont plus les signes des temps pour nos congrégations, pourtant nous continuons de parler de ces signes et besoins comme si nous ne savions pas qu'ils sont maintenant pris en charge par le gouvernement et les laïques. De plus, nous n'avons plus ni le per-



sonnel ni l'âge pour y répondre. Et nous ne devrions pas.

Alors quels sont maintenant les signes des temps ? Avec les changements climatiques, le réchauffement de la planète, la réduction de la couche d'ozone, la fonte de la couronne glaciale polaire, les signes de ce temps sont ceux que chacun et chacune d'entre nous expérimente dans différentes parties de notre monde, notre planète. Quel religieux, quelle religieuse, à quelque niveau de son être que ce soit, n'est pas préoccupé par ces changements climatiques et de réchauffement global, non seulement pour leurs effets sur les humains mais pour leurs effets sur toute forme de vie ? Avons-nous la conviction que cette crise cosmique planétaire est le résultat de notre fausse suffisance qui nous fait nous considérer comme le sommet de la création ?

Quelle forme prend cette lecture des signes pour nos congrégations ? Je suggérerais qu'aujourd'hui une vision prophétique de la vie religieuse doit en être une de justice écologique, glo-



bale, cosmique; aucun être vivant ne peut être en santé sur une planète malade. L'urgence de cette question de justice est un tel signe des temps que nous, religieux et religieuses, devons incarner nos paroles en créant une nouvelle vision pour la vie religieuse dans l'avenir. Par exemple, quelle congrégation ne parle pas de cette question dans

Aujourd'hui une vision prophétique de la vie religieuse doit en être une de justice écologique, globale, cosmique; aucun être vivant ne peut être en santé sur une planète malade.

ses documents d'assemblée, de chapitre et sur la justice ? En cela, notre vision de la vie religieuse du XXI^e siècle apparaît déjà dans ces germes hésitants et fragiles de vie nouvelle, une vision qui, par ailleurs, est morte et abandonnée sur les tablettes de notre oubli peureux quand nous retournons à la maison et retournons à la « normalité » de notre vie quotidienne.

Nous savons que pour quelque organisation que ce soit, une vision provient d'un équilibre délicat, dans l'insécurité du « laisser aller » de l'expérimenté et du vrai. Alors, dans le complet détachement de ce vide effrayant, nous pouvons permettre à notre être profond assoiffé de nourrir lentement une nouvelle vision, déjà en nous et autour de nous. « Le moment présent dont nous avons à devenir conscients, conscientes, dans le silence et la solitude, est le moment présent du monde actuel. Nous lisons les signes des temps afin de vivre l'« ici et maintenant » de notre univers en émergence – qui est le seul endroit où Dieu peut être trouvé⁵. »

Prophètes contemplatifs, contemplatives-mystiques de la globalisation

Pour une nouvelle vision de la vie religieuse, nous avons à nous demander comment nous devons vivre en ces temps dont nous sommes devenus partie prenante, pour la plupart, par les valeurs et les mœurs de la classe moyenne d'une société de consommation. Combien de fois avons-nous entendu que la vie religieuse, par nature, est prophétique ? Et combien de fois avons-nous réfléchi sur les prophètes d'autrefois pour voir encore et encore que, afin de dénoncer l'injustice générale et la violence d'un système, nous ne pouvons pas en faire partie ? Afin d'annoncer un nouveau règne d'éco-justice, évidemment une justice globale et cosmique, nous devons choisir d'être « à la marge » socialement, politiquement, ecclésialement. Une telle « marginalité » ne peut se produire qu'à partir, dans nos vies, d'un cœur contemplatif, que nos ordres soient apostoliques ou monastiques/contemplatifs⁶.

Être prophétique, voilà une réalité que la plupart d'entre nous évitent, manifeste dans la façon dont nous traitons une personne de notre congrégation qui pourrait être vue comme une « rêveuse ». Être prophétique, c'est être complètement connecté à une contemplation quotidienne, permanente dans cette dynamique unitive mystico-prophétique ou ce que j'ai nommé ailleurs une dynamique de dénonciation et d'annonciation. « Les prophètes sont des gens qui parlent quand les autres demeurent silencieux...qui se lèvent et parlent ouvertement des pratiques de leur propre peuple et de leurs propres leaders... » non seulement pour leurs effets sur les humains mais pour leurs effets sur toute vie⁷.

Comme femmes et hommes de congrégations religieuses, en ce début du XXI^e siècle, nous savons qu'être prophétiques exige une attitude contemplative vécue. « La contemplation, c'est l'endroit, le lieu d'une jonction croissante entre la vue du contemplatif et la vue divine. Dans la prière contemplative, nous allons, en passant par le centre de notre propre être, vers l'être propre de Dieu où nous nous voyons et voyons le monde avec une clarté, une simplicité, une vérité qui ne sont possibles d'aucune autre manière⁸. » En vivant dans une société orientée, à tâches multi-

ples, nous pouvons nous tromper nous-mêmes en pensant que, par notre activité excessive, nous obtenons plus de résultats pour le règne de la justice. Il y a tentation de laisser de côté l'exigence et la discipline du silence et de la solitude et de nous jeter dans l'action pour les gens opprimés. Thomas Merton, dans les années '50 et '60, nous a rappelé qu'une telle conduite n'est qu'une autre forme de violence.

Une attitude contemplative entretenue par le silence et la solitude, conduit à une nouvelle vision, provient non pas du statu quo mais de la promesse de Dieu de « faire toutes choses nouvelles ». Une nouvelle vision exige de nouvelles images, de nouvelles métaphores, un langage nouveau, de nouvelles manières de prier, toutes choses qui ne peuvent jaillir que de notre pause quotidienne de silence et d'écoute, « jusqu'à ce que le soi décroisse ». Cela peut exiger que nous mettions de côté nos prières « prises dans les livres » et de vivre au rythme de notre cœur, de notre planète. « Nous pourrions bien, pour les vingt prochaines années, mettre sur les tablettes tous les textes écrits d'avance, jusqu'à ce que nous ayons appris ce que nous dit l'expérience directe du monde autour de nous⁹. » Nous sommes appelés/appelées à une spiritualité contemplative globale-cosmique.

Accent sur le leadership

« Si vos actions en amènent d'autres à rêver plus, à apprendre davantage, à faire plus, à être plus et à devenir plus, vous êtes un ou une leader. »
John Quincy Adams

Aujourd'hui, le rôle des religieuses et des religieux ne peut plus être celui d'une force de travail, dévouée certes, mais à bon marché. Il doit être plutôt de l'ordre d'un leadership transformateur de médiation, solidement basé sur une formation continue en religion, en spiritualité, en théologie, en économie, en théories systémiques, en physique quantique, et quant aux plus récentes avancées scientifiques dans notre univers en co-évolution. À l'Assemblée 2007 de la LCWR, Joan Chittister a parlé de quatre facettes du leadership : leadership intellectuel, leadership réformiste, leadership révolutionnaire et leadership charismatique. Par exemple les leaders intellectuels/intellectuelles comparent ce qui est avec ce qui devrait être. Ils et elles osent questionner et soulèvent les enjeux. En d'autres mots, ces leaders sont prophétiques.

Je crois que c'est là un rôle significatif pour la vie religieuse de l'avenir. Il fait ressortir notre responsabilité d'une formation per-

manente, de lectures interpellantes, d'échanges stimulants pour remplacer en partie notre menu quotidien de papotages, d'émissions de télévision, et le plus récent dans notre situation de déclin, nos histoires de chirurgies, de médicaments et choses semblables. Ce n'est qu'après avoir rempli notre devoir que nous pourrions nommer les injustices flagrantes et devenir des avocats, avocates de changement pour le mieux-être mutuel de tous et de toutes. Être en dehors du système dans toute son angoissante ambiguïté, spécialement quand nous avons été récupérés/récupérées par le système de si nombreuses façons, nous met au défi de devenir de plus en plus conscients/conscientes de nommer et questionner les contradictions et la violence en nos systèmes et en nous.

Conclusion

Ils sont nombreux parmi nous, religieuses et religieux, qui se demandent ce que sera l'avenir de la vie religieuse. Nous nous questionnons et nous savons que c'est important. Quelle autre raison aurions-nous de continuer à lire, à écrire, à rêver au sujet de possibilités ? J'ai commencé cette réflexion avec une multitude de métaphores offertes à plusieurs de nos congrégations et à plusieurs conférences religieuses comme tremplin vers la nappe

souterraine de nos êtres où l'avenir est en gestation. Quand nous atteignons cet ineffable, la prose de nos vies se tait et nous allons vers la poésie de l'imagination prophétique qui est en chacun et chacune de nous. Nous approfondissons notre attitude contemplative-mystique de repos jusqu'à ce que le contrôle et la sécurité du moi conscient diminuent. Seulement au moment où nous laisserons aller nos petits plans de survie de nos congrégations pourrions-nous mettre l'accent de nouveau sur les enjeux majeurs de la vie religieuse de l'avenir.

Nous savons que cet avenir est en gestation en nous. Alors, dans cet « ici et maintenant », par la contemplation, nous alimentons nos métaphores qui, lentement, graduellement se retrouvent transformées dans leurs minces espaces et moments poétiques. Cette transformation peut ne pas être pour maintenant mais dans

le feu de nos cendres. En ces temps de transition de notre *grieshog*, nous prenons le risque de vivre passionnément par amour d'un avenir que nous ne verrons jamais. Et cela est suffisant. ❖

* Janet Malone, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, accompagnatrice spirituelle, animatrice de sessions et de retraites, vit actuellement à l'Île-du-Prince-Édouard.

Traduction : Sr Monique Thériault, s.n.j.m.

- 1 Rilke, *Letters to a Young Poet*. NY : Vintage, 1986, p. 84.
- 2 Joan Chittister, OSB, Assemblée 2007 de la LCWR.
- 3 Judy Cannato, *Radical Amazement*. Sorin Books, 2007, p. 58.
- 4 Thomas Berry, in, *Religious Life*, Ed. Cassian Yuhaus, 1994, p. 172, p.169.
- 5 Albert Nolan. *Jesus Today*. Orbis 2007, p. 99.
- 6 Sandra Schneiders, *Finding the Treasure*, 2000, p. 138-141.
- 7 Albert Nolan. *Jesus Today*. Orbis 2007, 63.
- 8 Sandra Schneiders, op. cité, p.139.
- 9 Thomas Berry 1994, p. 17.

« Des clés d'animation »

**Formation en techniques d'animation de groupe
Offerte aux personnes associées**

But : habiliter les personnes associées à assumer
ou à perfectionner l'animation de leurs groupes de partage

Quand : 11 octobre 2008 (samedi) à Québec ou
8 novembre 2008 (samedi) à Montréal

Animatrice : Sœur Pierrette Daviau, f.d.l.s.

Maximum : 50 personnes – **Coût :** 15 \$ S'inscrire avant le 15 septembre

Inscription ou Info/dépliant : Carole Viau caroleviau51@msn.com

156 Presqu'île Asselin, St-Jean-de-Matha QC J0K 2S0

Au nom de CLEFS (Conseil des Personnes Engagées dans des Familles Spirituelles), Mireille Éthier



Micheline Marcoux, m.i.c.*

Des signes d'espérance à l'horizon

Entrevue avec le frère Timothy Radcliffe, o.p.¹

Dans le contexte de l'assemblée générale de la Conférence Religieuse Canadienne (CRC), tenue à Québec du 5 au 9 juin 2008, sous le thème *Faire mémoire pour l'avenir*, Timothy Radcliffe, o.p., conférencier bien connu,² a bien voulu accorder une entrevue à la revue **En Son Nom – vie consacrée aujourd'hui**, entrevue cordiale, en toute simplicité³. Les jeunes ont été particulièrement au cœur de cet entretien.

Sœur Micheline - Frère Radcliffe, c'est en pensant au livre de Khalil Gibran, *Le prophète*, que j'aurais presque le goût de vous interroger en disant : *Parlez-nous de...*

bles qui nous parlent d'avenir ? Je préfère regarder la vie consacrée actuelle dans ses pousses d'espérance que d'en parler en terme de crise.

Vous parlez souvent de l'espérance. En regardant la vie religieuse, la vie consacrée dans ses formes variées, que voyez-vous poindre à l'horizon ? Quels sont les signes d'espérance déjà visi-

Frère Timothy – Je pense que la première chose à dire en fait c'est que les crises sont à accueillir. Les crises elles-mêmes sont des signes d'espérance. Et dans notre foi, dans l'histoire de l'Église, dans toute la Bible, ce

qui est nouveau arrive toujours par le moyen de crises. Toute l'histoire de la Bible, c'est une crise après l'autre : la chute, l'exil, la destruction du temple, la monarchie... oui toute l'histoire de la Bible est une succession de crises. C'est donc dire qu'il ne faut pas choisir entre crise et espérance car les deux vont ensemble. C'est comme dans la vie humaine, il faut passer par la crise de la naissance : chaque naissance est un moment douloureux pour l'enfant et la mère; il y a aussi la crise du sevrage, la crise de l'adolescence qui est l'entrée dans la maturité, et la crise de la mort à la fin. C'est donc dire que pour nous, il ne faut pas fermer les yeux aux crises; elles ont quelque chose de magnifique, d'extraordinaire à nous apprendre. C'est l'entrée dans la prochaine étape de la vie humaine et aussi de la vie religieuse.

Et ce que je vois maintenant de l'avenir... il y a des vocations, il y a pas mal de vocations et pas seulement en Afrique, en Asie et en Amérique latine mais aussi chez nous. Cela recommence. Par exemple, nous avons trouvé qu'actuellement 20% des frères dominicains sont en formation initiale. C'est dire qu'il y a déjà une nouvelle génération. Et il faut les accueillir. Cela c'est vraiment un signe d'espérance. Aussi, la générosité des jeunes

me frappe souvent. Vraiment ils veulent se donner. Il faut leur demander beaucoup. Il ne faut pas leur offrir une vie confortable, médiocre. Il faut demander beaucoup. Ils répondront.

Sœur Micheline - C'est le défi que vous voyez pour les communautés d'accueillir des nouveaux membres : de demander ?

Frère Timothy - Oui, oui, parce qu'il y a toujours la tentation de dire : Ah ! c'est toujours comme ça. On a le *dîner à 5 heures le soir (souper)*, on ne peut pas changer ça ! Il faut accepter que les jeunes entre eux aient un autre style de vie, un autre rythme de vie. Il faut accepter cela et, avec eux, en les rendant responsables de leur propre vie, c'est de voir comment il faut vivre la vie religieuse aujourd'hui. Il y a quinze ans, j'ai été très frappé par un jeune maître des étudiants aux Philippines; il est maintenant provincial. Il m'a dit : « Je donne toute la liberté aux étudiants et ils peuvent faire n'importe quoi mais j'exige la responsabilité. » Je pense que cela est très important.

Et aussi, je sais que vous n'aimez pas beaucoup parler de crise, mais pour les jeunes, il y a toujours des moments de crise dans l'entrée dans la vie religieuse. Et, j'ai vu que les congrégations qui peuvent accepter les jeunes, les

aident à vivre les crises. Au Brésil par exemple, il y a beaucoup de vocations, plusieurs entrent mais plusieurs partent. Souvent les congrégations n'ont pas trouvé comment les aider à passer par ces moments de mort et de résurrection.

Sœur Micheline - Lorsque vous avez parlé de l'appel, de l'envoi à la mission, est-ce dans ce sens que vous avez dit que l'on ne savait pas interpellier les jeunes pour la mission, que l'on n'exigeait pas assez d'eux ? Est-ce que c'est parce que les communautés ne savent pas quoi demander aux jeunes... on a peur de demander aux jeunes ?

Frère Timothy - Oui, c'est souvent cela. Je sais qu'aux États-Unis, par exemple, souvent on ne demande pas assez aux jeunes. On leur dit : « Entrez chez nous. Partagez notre vie peut-être. Vous allez faire ce que vous voulez. » Il faut les aider à identifier *mission - qui est votre mission* - et les aider à donner ce qu'ils peuvent. C'est très très important.

Sœur Micheline - Dans cette mission aujourd'hui, on a parlé des défis actuels de nos sociétés, tels que l'écologie/l'environnement, la justice sociale. Ces défis devraient rejoindre les préoccupations des jeunes qui

Ce que je vois maintenant de l'avenir... Il y a des vocations [...] aussi chez nous. Et il faut les accueillir. Cela c'est vraiment un signe d'espérance.



Photo : C.R.C.

entrent. Comment la vie consacrée peut-elle être signifiante dans ce monde ?

Frère Timothy – Je pense que les grands défis d'aujourd'hui, cela dépend beaucoup de la congrégation. Il y a beaucoup d'exemples mais prenons toute la question de l'immigration aujourd'hui. Nous avons une société très mobile. On passe d'une culture à une autre culture - pas seulement entre le Tiers-Monde et notre société mais à l'intérieur du Tiers-Monde. Le mouvement des gens... jamais dans l'histoire du monde, on a eu un tel mouvement.

Je pense que c'est souvent les religieuses et les religieux qui sont impliqués en aidant les personnes immigrées et en aidant la société à affronter les questions d'immigration. Je vois cela à Londres, par exemple. Il y a une quantité énorme de jeunes qui sont venus des pays d'Europe de l'Est, de Russie, de Pologne, d'Albanie, du Pakistan, des Caraïbes et d'ailleurs. On n'a jamais eu quelque chose comme cela dans le passé; c'est un phénomène tout à fait nouveau parce que c'est un monde global. Souvent je pense que l'Église est une institution vraiment globale et beaucoup de gens qui entrent dans cette institution devraient comprendre les défis de la globalisation. Je ne sais pas pour votre

congrégation, mais chez nous les Dominicains, nous sommes dans 106 pays.

- Pour nous (*MIC*), nous sommes dans 15 pays, de 17 nationalités différentes !

- (rire) C'est déjà beaucoup ! C'est dire que nous avons quelque chose de très important à offrir à une société globalisée. Aussi dans une société globalisée, il y a des médias mais il y a beaucoup de choses qui ne sont pas rapportées dans les médias... beaucoup de souffrances. Mais nous sommes là ! Si on va au Chiapas dans le Sud du Mexique, au Darfour, en Irak, à Bagdad ou à Mossoul, on va trouver des religieux et des religieuses. Et je pense qu'une chose que nous pouvons offrir axée sur l'expérience d'aujourd'hui, quelque chose de beaucoup plus profond que ce qui est rapporté dans les journaux ou la télévision... parce qu'un reporter peut arriver pour deux trois jours, faire un programme et repartir, mais nos sœurs et nos frères sont là depuis des années, des années. Il faut trouver des moyens de partager notre connaissance du monde, notre connaissance de la souffrance du Darfour par exemple, les difficultés des chrétiens et des gens de Bagdad.

Sœur Micheline - C'est un défi de la mission. Ce phénomène de



Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

Nous avons quelque chose de très important à offrir à une société globalisée [...] Il faut trouver des moyens pour partager notre connaissance du monde, de la souffrance du Darfour par exemple.

l'immigration, il est ici et ailleurs; Pour plusieurs, la mission signifie *ailleurs*. Comment la présenter pour que l'on se rende compte que la mission est *aussi ici*. [...] que l'on a à être présents à ces personnes qui arrivent, que l'on accueille, et comme vous dites, partager notre expérience du vivre ensemble différentes cultures ?

Frère Timothy – Ici au Canada par exemple, le premier défi est la jeunesse, c'est un autre monde. Au Japon, on appelle les

jeunes '*aliens*', les étrangers. [...] Je pense que la première chose est de reconnaître les jeunes, voir leurs visages parce que souvent les gens sont invisibles. La première chose que Jésus a faite a été de reconnaître les visages. Cette ouverture à l'autre – on ose le regarder – et s'ils sont reconnus par nous, ils peuvent nous reconnaître nous aussi. Et cela est le commencement de la mission. C'est la première chose que Jésus a faite dans sa mission. Et d'entrer un peu dans la reconnaissance de l'autre, d'essayer de



comprendre la culture de la jeunesse aujourd'hui...ce n'est pas facile mais c'est fascinant !

Sœur Micheline - Vous avez parlé de votre génération qui est aussi la mienne, la génération d'après Concile Vatican II, celle de la fin des années '60 dans la vie religieuse. C'est la génération d'entre-deux. Quel est notre rôle en regard des plus jeunes membres ?

Frère Timothy - On est comme la génération des grands-parents. La génération entrée après moi dans ma province... ils sont déjà des prieurs. Il y a une autre

génération après eux. Je pense que l'on a un rôle très intéressant, un peu comme celui des grands-parents auprès des jeunes qui entrent actuellement. Grâce à Dieu, j'ai exercé le leadership pendant 20 ans et j'ai terminé avec cela; c'est dans les mains des autres maintenant. Notre rôle... il nous faut être à-côté des jeunes. Être là quand ils vivent des moments difficiles, quand ils ont des difficultés avec le prier ou le maître des études (rire). Grâce à Dieu, il y a des anciens comme moi qui sont là dans l'amitié. C'est cela que notre génération peut offrir : cette amitié. Être là ! C'est une facette très belle. Souvent les jeunes viennent frapper à ma porte. C'est une invitation à être disponible pour eux.

Sœur Micheline - Un dernier point avant de conclure. S'il y a une préoccupation majeure pour les jeunes dans les communautés religieuses, il y a aussi une ouverture aux laïques, aux personnes associées sous des formes diverses, Plusieurs congrégations ou instituts accueillent des laïques qui désirent connaître, partager leur charisme et s'engager, mais comme vous dites pour les jeunes, ces personnes ne sont pas là pour faire à notre place, pour remplir des trous. Quelle est cette alliance qui est à se créer actuellement ?

Quelle est la mission propre des personnes associées ? Quel prochain pas avons-nous à faire ? Cela ne doit pas être parallèle; on doit chercher à se rencontrer. Que devons-nous faire ensemble ?

Frère Timothy - La première chose, c'est que les personnes associées ne doivent pas être des religieux et des religieuses de deuxième classe. On peut les marginaliser. Elles ne sont pas là pour nous entourer, être un peu à la périphérie. Je pense personnellement que c'est important que ces personnes aient la liberté et la possibilité de définir leur propre mission, leur propre identité. En ce sens, il est bon qu'elles soient parallèles. Pour nous, dans la famille dominicaine, il y a une tradition du XIII^e siècle : les laïques peuvent choisir et élire leur propre responsable, ce n'est pas nous qui nommons; en ce sens, les rendre responsables. Il y a des personnes associées qui veulent nous aider mais cela doit être mutuel. Nous devons les aider à faire ce qu'elles veulent, ce qu'elles vont décider. C'est une relation délicate, mais c'est plein de promesse.

Sœur Micheline - Pour terminer, en parlant encore une fois des jeunes, quelle parole de sagesse, quelle parole d'espérance, pourriez-vous leur adresser ?

Frère Timothy - Je crois qu'ils ont besoin de courage. Je crois qu'ils peuvent faire des choses extraordinaires qu'ils n'ont jamais eu encore la chance jusqu'à maintenant. C'est très facile de voir les difficultés, d'identifier les défis, de voir comment l'Église passe des moments difficiles. Mais nous pouvons faire beaucoup avec Dieu : *Avec Lui, rien n'est impossible !*

Sœur Micheline - Frère Timothy, cela a été un grand honneur pour moi de vous rencontrer. Au nom de la revue **En Son Nom**, merci d'avoir accepté cette entrevue. C'est une joie de vous offrir notre revue. ❖

- 1 Le frère Timothy Radcliffe, prêtre dominicain, auteur et conférencier connu internationalement, vit à en Angleterre. Il a été Maître général de l'Ordre des Prêcheurs de 1992 à 2001.
- 2 Le frère Radcliffe a donné deux conférences aux autorités majeures des communautés féminines et masculines du Canada lors de leur assemblée générale 2008 : 1) *L'avenir de la vie religieuse* 2) *Rôle et défis du service de leadership*. Il a également adressé la parole le 7 juin 2008, lors du rassemblement des 1500 religieux et religieuses à la Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, dans le cadre du 400^e anniversaire de Québec. Ces textes se trouvent sur le site de la CRC : www.crc-canada.org.
- 3 N.B. L'entrevue d'environ vingt minutes s'est déroulée en français; l'article conserve la forme verbale utilisée dans une langue seconde.

Photos : célébration à Sainte-Anne-de-Beaupré



De l'Abbaye d'Oka à l'Abbaye Val Notre-Dame, **un discernement communautaire**

Il s'agit bien d'une démarche de discernement : une parmi d'autres, une qui ne prétend aucunement être un modèle, une qui se présente à vous en partage fraternel, tout simplement. Car toute démarche de discernement communautaire offre quelque chose d'inédit : elle s'inscrit dans l'histoire d'une communauté, elle exprime un « nous » où les opinions différentes des frères, loin d'être niées ou gommées, ont été pleinement reconnues dans leur légitimité et accueillies avec respect. Un discernement communautaire est si important qu'il faut savoir y mettre du temps. Je vous partagerai donc notre démarche, initiée en janvier 2002, qui nous a conduits à une décision de

transfert en 2003 : décision que nous continuons à porter pour la mener à sa pleine réalisation, et décision qui nous porte aussi ; décision qui aujourd'hui encore oriente, dynamise et unit notre communauté ! Je réfléchirai le plus près possible de notre expérience, cherchant à vous communiquer ce qui m'en paraît le plus significatif.

UN PEU D'HISTOIRE

En 2004, l'annonce de la vente de la Trappe a créé une onde de choc dans toute la région, a-t-on écrit dans le Journal de la Société d'Histoire d'Oka¹. Il semblait à tous que cette perspective était envisagée pour la première fois, et pourtant, non ! Déjà au cours des années 1950, Dom Pacôme

Gaboury, deuxième abbé de la communauté, avait envisagé cette possibilité en raison des graves dommages que l'exploitation d'une mine de colombium, située assez près du monastère, faisait subir au monastère et à l'église.

Un peu plus tard, en 1968, et pour des motifs encore liés aux craintes que suscitait l'exploitation minière, Dom Fidèle, troisième abbé, avait envisagé de nouveau la possibilité d'un départ d'Oka. Avec la permission de l'Abbé Général du temps, résidant à Rome, il avait fait l'acquisition d'un vaste domaine agricole de 1450 acres, près du Lac Selby, dans les Cantons de l'Est, et on précise : « pour assurer la solitude nécessaire ».

Vers la fin des années 1980, des frères ont soulevé de nouveau la perspective d'un transfert dans

une autre lieu. Cette fois-ci, les motifs en étaient la diminution numérique constante des membres de la communauté et la charge économique qui devenait de plus en plus lourde. Devant ce questionnement, Dom Fidèle a considéré que le moment était venu pour lui de présenter sa démission et il a préféré laisser à son successeur le soin de faire ce discernement avec la communauté. C'est ainsi que les frères m'ont élu comme quatrième abbé de la communauté, le 22 octobre 1990.

Tout au long de l'année 1991, une réflexion a été menée avec les membres des deux Conseils qui ont mission de seconder l'abbé dans sa responsabilité pastorale et administrative. Cette démarche poursuivie au long des mois, en dialogue avec toute la communauté, a conduit les frères des deux Conseils à un vote le



Abbaye d'Oka. Photo : O.C.S.O.

28 décembre 1991. À la quasi unanimité, les frères ont alors fait le choix de demeurer à Oka, prenant le soin d'élaborer ensuite un plan de rénovation afin d'adapter les lieux à la communauté qui, de 1950 à 1990, s'était réduite progressivement de 175 membres environ à une soixantaine seulement. Malgré ce nombre réduit, le moment d'envisager un transfert ne nous semblait pas encore venu. En raison de l'âge élevé de plusieurs frères, nous aurions risqué de construire un monastère qui, dix ou quinze ans plus tard, aurait été encore deux fois trop grand. Nous avons donc procédé à une rénovation de tout le monastère échelonnée en quatre phases de 1992 à 1996 : nous espérions pouvoir poursuivre notre vie à Oka encore longtemps !

LA QUESTION EST SOULEVÉE

Même s'il nous était difficile de le voir et de l'admettre, le nombre des membres de notre communauté continuait à baisser, en raison de nombreux décès parmi nos frères âgés et en raison du petit nombre d'entrées et du peu de persévérance. À la fin de l'année 2001, nous étions encore 38, mais considérant l'état de santé plutôt fragile de certains frères, je pressentais que nous pourrions diminuer assez rapidement. Devant cette réalité qui devenait de

plus en plus évidente, j'ai voulu préparer mes frères à une nouvelle réflexion.

C'est le 6 janvier 2002, en la solennité de l'Épiphanie du Seigneur, que la question de l'avenir de notre communauté et la possibilité de faire un transfert ont été soulevées devant toute la communauté à notre réunion du matin, après la prière de Laudes. Rappelant la lourdeur de la charge matérielle et administrative, insistant sur ces répercussions psychologiques et spirituelles à long terme, je conclusais en affirmant : « assez rapidement – d'ici deux ou trois ans – notre communauté devra mettre en place un nouveau processus de discernement. »

Il me semblait que poser ainsi la question, ce n'était pas du défaitisme, mais une façon de nous ouvrir à une espérance réelle, qui est à l'opposé de l'aveuglement ou de l'illusion... C'était nous ouvrir à ce que Dieu préparait pour notre communauté et à ce qu'il voulait préparer avec nous ! J'avais d'ailleurs introduit cette remise en question en l'éclairant par une riche réflexion du Cardinal Godfried Danneels sur *L'Église et les défis du troisième millénaire*. Faisant référence à la situation de pauvreté que traverse toute l'Église et que je reconnaissais dans notre petite Église monastique, le cardinal affirmait :

Si, par cette situation de pauvreté, Dieu voulait nous apprendre que nous avons besoin de Lui. Si Dieu, à travers toutes ces aventures qu'Il nous donne de vivre, voulait nous accorder la grâce d'être acculés à espérer en Lui ! Et le monde avec nous !

Quoi qu'il en soit, nous ne survivrons que par la qualité de notre foi, de notre amour et surtout de notre espérance².

La question, ainsi présentée à la communauté, a été reçue différemment par les frères : certains en ont été fort surpris, estomqués presque... D'autres ne savaient quoi penser... D'autres encore semblaient attendre la question et être soulagés de voir qu'elle était enfin clairement posée... Très vite, ces derniers sont venus me dire : « Puisque tu prévois que nous devons reprendre une réflexion communautaire sur notre avenir en 2004 ou 2005, pourquoi ne pas commencer tout de suite ? La situation apparaîtra moins menaçante et notre réflexion sera plus sereine... » Ils avaient raison ! C'est ainsi que nous avons repris des échanges communautaires réguliers dès octobre 2002.

UN TEMPS D'ÉCOUTE MUTUELLE

En réalité, les temps d'échanges ont été précédés par un temps d'écoute. Et nous devons cette façon de faire à l'inspiration géniale d'un frère du Conseil, alors que nous réfléchissions sur notre manière de conduire les échanges. Ce frère, sensible à la

charge émotive que cette question faisait vivre à plusieurs d'entre nous, a intuitionné qu'avant d'entrer en dialogue, nous avions besoin de nous écouter, dans un grand respect des opinions et des sentiments de chacun, en ne mettant aucune limite à notre écoute. En fait, le frère qui a présenté cette suggestion rejoignait l'intuition fondamentale de la Règle de notre père saint Benoît qui commence par ces mots : *Écoute...* Et l'on peut préciser : « Écoute Dieu qui te parle dans les Saintes Écritures et le témoignage des Pères de la vie monastique. Écoute Dieu qui te parle dans l'intime du cœur. Écoute Dieu qui te parle par tes frères. »

La question a été ainsi formulée : « Notre avenir ? Est-ce que je le vois encore possible à Oka ? Ou est-ce que je l'envisage dans un autre lieu, en faisant le choix d'un transfert ? » Il a alors été demandé à chaque frère de préparer son intervention par écrit, qu'elle soit de quelques lignes ou de quelques pages ; aucune limite n'avait été fixée. Pourquoi écrire ? Premièrement, afin de permettre à chacun de « réfléchir

le plus près de soi possible », selon une expression que j'aime répéter et que j'emprunte au philosophe français Alain. Pour que chacun puisse vraiment exprimer sa réflexion personnelle, ce qui lui tient à cœur et lui semble important, et pour éviter que ce que l'on dise soit en réaction à ce qu'un autre a pu exprimer dix minutes ou trente minutes auparavant. Deuxièmement pour éviter qu'un frère ou l'autre cède à la tentation paresseuse de dire : « Ce que je voulais dire, un tel l'a déjà exprimé avant moi. » Mais chacun a sa façon propre de dire la même chose : il a son ton et sa couleur affectives qui lui sont propres, et cela aussi parle et cela aussi mérite d'être écouté !

Trente-deux (32) frères ont participé aux deux séances d'écoute que nous avons eues. La façon de procéder était très simple : un frère lisait son texte, un temps de silence d'une minute environ, un autre frère se levait pour nous partager son propre texte, jusqu'à ce que tous aient pu s'exprimer. Au terme de cet exercice qui s'est vécu dans un climat très intense d'écoute mu-

tuelle, il devenait évident que seize (16) frères souhaitaient poursuivre à Oka et que les seize (16) autres souhaitaient un transfert. Mais, aussi surprenant que cela puisse paraître, ce n'était pas deux blocs ou deux clans en opposition l'un en face de l'autre. Tous s'étaient exprimés en toute liberté, tous s'étaient sentis respectés dans leurs perceptions et leurs points de vue différents, et aucun n'est parti en campagne pour défendre sa position ou attaquer celle des autres. Mais comment allions-nous avancer dans notre discernement, de manière à pouvoir prendre une décision qui soit vraiment communautaire ?

UN TEMPS POUR PESER LE POUR ET LE CONTRE

Le moment était donc venu d'approfondir les motifs de nos choix. À chacun ont été remises deux grilles qu'il pouvait remplir personnellement ; l'une l'invitant à préciser ses raisons pour ou contre notre maintien à Oka, l'autre l'invitant à préciser ses raisons pour ou contre notre transfert dans un autre lieu. Bien

sûr, les raisons pour rester à Oka devenaient des raisons pour ne pas déménager ailleurs et vice versa, mais nous trouvions important de regarder les deux possibilités. Au-delà de la répétition inévitable, il s'opérait une sorte de mûrissement et une prise de conscience plus affinée des différents points de vue.

Au bout de quelques mois de ces échanges, en février 2003, nous sentions que nous avions comme fait le tour des différents points de vue et qu'il ne surgissait plus rien de neuf. Nous avons alors mis fin à nos échanges communautaires, et nous nous sommes donnés deux semaines pour assimiler et approfondir dans la réflexion personnelle et la prière tout ce que nous avions entendu ; les frères avaient évidemment la possibilité d'échanger leurs différents points de vue de façon informelle.

Au cours de tous ces échanges, nous avons mieux perçu que les raisons militant en faveur de notre permanence à Oka étaient davantage d'ordre affectif et émotif, en lien fidèle avec notre histoire, en lien spirituel avec l'Église diocésaine de Saint-Jérôme et aussi en lien de solidarité avec la population qui nous entoure ou qui fréquente notre communauté depuis plusieurs années. Par contre, les raisons en lien avec la surcharge matérielle

et économique, et, surtout les raisons en lien avec nos valeurs monastiques – équilibre de la journée monastique entre le travail et la vie de prière, valeurs de solitude et de silence – militaient en faveur d'un transfert dans un autre lieu, avec une structure matérielle plus légère et un environnement plus simple.

UN TEMPS POUR DÉCIDER

Le vote avait été fixé au 7 mars au matin, après la prière de Laudes. Selon nos Constitutions, pour être valide, une telle décision doit obtenir les deux tiers des voix. Mais, personnellement, en raison de l'importance des enjeux que comporte une telle décision, je souhaitais de tout cœur que le pourcentage soit plus fort, pour que nous y trouvions l'élan d'avancer tous ensemble. Nous étions vingt-huit frères à vœux solennels à pouvoir exercer notre droit de vote ce jour-là. Lorsque P. Prieur me remit le résultat du vote pour que je puisse le proclamer devant toute la communauté réunie, quelle ne fut pas ma surprise et ma joie de lire : 27 votes favorables au transfert, un (1) seul vote contre. Comment expliquer que nous ayons fait une telle évolution en quelques mois à peine ? J'y vois deux raisons.

La première, qui m'apparaît la plus fondamentale et la plus dé-

**Avant d'entrer en dialogue,
nous avons besoin de nous écouter,
dans un grand respect des opinions et
des sentiments de chacun, en ne mettant
aucune limite à notre écoute.**

cisive, c'est l'expérience d'écoute mutuelle que nous avons vécue ensemble. Chacun a senti qu'il pouvait exprimer son point et être vraiment entendu, et ceci a rendu chacun disponible à entendre le point de vue de l'autre. Tout de suite, cette façon de procéder a éliminé les attitudes défensives ou agressives. Tous les points de vue pouvaient être entendus et ils étaient accueillis avec respect et, c'est cette première étape, il me semble, qui a conduit chacun à une grande liberté intérieure : libre à l'égard de son point de vue personnel une fois celui-ci bien exprimé, libre pour accueillir des points de vue différents, opposés ou complémentaires. Faisant appel à la Règle de saint Benoît et à l'invitation qu'il fait à l'abbé d'écouter les frères en conseil, car souvent, précise-t-il, Dieu révèle au plus jeune la solution la meilleure³, le pape Benoît XVI ajoute : *Un homme de responsabilité publique, même à une petite échelle, doit toujours être également un homme qui sait écouter et qui sait apprendre de ce qu'il écoute*⁴. Ce qui me fait dire que non seulement, mes frères et moi, nous avons écouté, mais que nous avons appris de ce que nous avons écouté. D'ailleurs, un bel incident, suite à ce vote presque unanime, c'est que le frère, qui s'était montré opposé au transfert, est venu me voir spontanément au cours de la matinée

pour me dire : « C'est moi qui ai voté contre, mais maintenant que notre communauté s'est prononcée si clairement, soyez assuré que je me rallie tout de suite et que je vais entrer dans le mouvement. » C'est le frère qui avait fait le plus grand bout de chemin ce jour-là !

L'autre raison qui peut expliquer l'évolution rapide de plusieurs frères, c'est que cette décision s'inscrit dans notre histoire. Or, dans les années 1992-96, comme je l'ai déjà signalé, nous avons fait un effort monumental afin de transformer et d'adapter notre monastère en vue de pouvoir y demeurer. Les années suivantes nous ont révélé que, malgré tout ce que nous avons fait et bien fait, nous étions comme poussés au pied du mur et contraints de prendre une autre décision. En fait, je dis parfois : « Une décision comme celle-là, c'est un choix que l'on fait quand il n'y a plus d'autre choix ! » La réalité nous oblige à faire des détachements que nous aurions été enclins à éviter ou du moins à retarder.

En considérant notre démarche communautaire, certains la qualifient de très « démocratique ». Je n'ai rien contre la démocratie, mais j'éprouve un certain malaise, lorsque j'entends cette expression. Il me semble que ce que nous avons vécu est beaucoup plus qu'un acte démocra-

tique et que toute notre démarche se situe à un autre niveau. Qui parle de démocratie parle de « pouvoir du peuple » et de la force du nombre. Dans ce que nous avons vécu, je n'ai senti aucun jeu de pouvoir et aucune épreuve de force. Il me semble que nous avons expérimenté un dynamisme intérieur où nous pouvions percevoir la présence de l'Esprit : un mouvement où nous avons presque touché comment l'Esprit travaillait avec nous en vue d'élaborer une décision communautaire et éclairée, et une décision qui faisait également place à l'audace de la foi. Il s'est créée une communion dans un consensus qui est beaucoup plus fort que la force du nombre, même si le nombre a sa façon à lui de par-

ler ! En fait, relisant notre démarche, je crois y reconnaître ce que le P. Jean-René Bouchet, dominicain, a appelé la « conciliarité ». Il précise : *Si la conciliarité implique en effet une stricte démocratie, elle évoque aussi un climat spirituel, c'est-à-dire inspiré par l'Esprit, d'accord des cœurs (concordia), des esprits (conspiratio), voire des comportements (conformitas) qui atteste que Dieu est présent, que c'est lui qui inspire les décisions à ceux qui sont rassemblés en son nom*⁵.

Le communiqué par lequel nous avons rendu publique notre décision d'un transfert, le 5 mai 2003, me semble bien exprimer le fruit de nos échanges communautaires. Le voici donc :

Pour favoriser davantage la dimension contemplative de notre vie, notre communauté monastique a fait le choix de s'implanter dans un nouveau lieu. Cette décision a été mûrie dans un processus de réflexion et de discernement communautaires. Notre communauté compte actuellement 31 moines présents, dont la moitié ont plus de 70 ans, dans un monastère qui en a déjà abrités plus de 175 ; la structure matérielle devient ainsi de plus en plus lourde à porter et à gérer. D'autre part, l'urbanisation croissante de la région que nous habitons offre de moins en moins le cadre de silence et de solitude souhaités pour notre vie monastique.

Nous avons donc fait le choix d'aller nous établir dans un nouveau lieu – non encore déterminé – qui offrira un tel cadre, et dans des bâtiments mieux proportionnés à la taille de notre communauté. Nous voulons ainsi investir le meilleur de nous-mêmes et de notre énergie dans ce qui est au cœur de notre engagement chrétien et monastique, plutôt que de maintenir un patrimoine qui

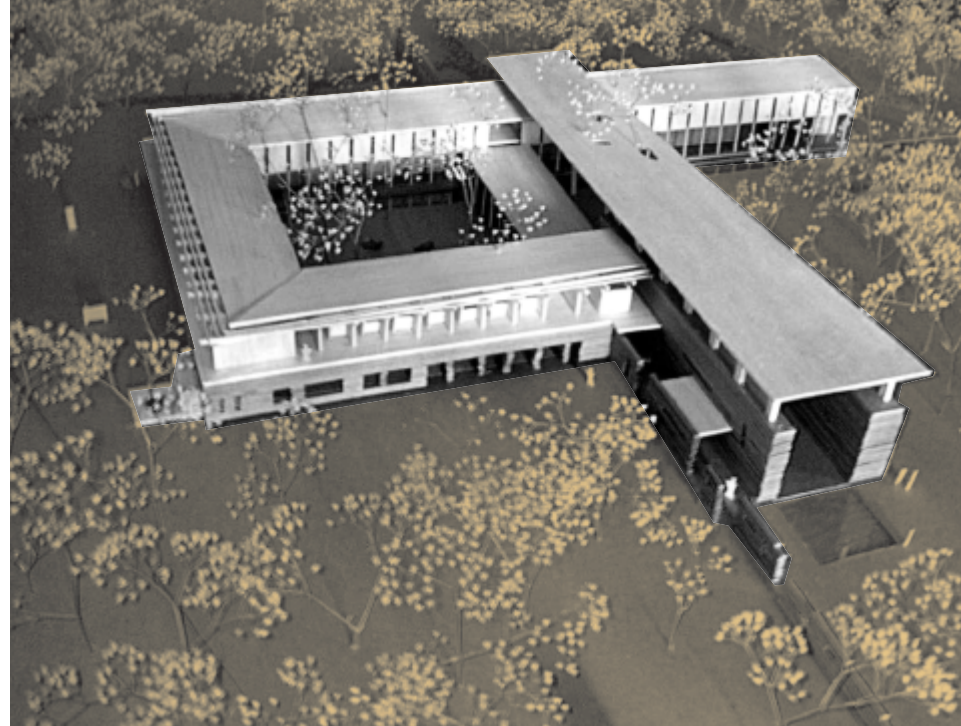
a sa beauté et sa valeur au plan historique. Ce n'est pas sans un pincement au cœur que nous faisons le choix de quitter le lieu de notre enracinement, après plus de 120 ans de présence à Oka. Évidemment, ce projet ne pourra se réaliser que par étapes, dans les mois et les années qui viennent. Tournés vers l'avenir et sa nouveauté, nous vivons ce moment important de notre histoire dans une attitude de foi et d'espérance.

UN TEMPS POUR ASSUMER ET METTRE EN ŒUVRE NOTRE DÉCISION

Cette décision nous a donné une orientation et un élan qui se sont toujours maintenus et tout ce que nous vivons ensemble depuis ce jour semble confirmer la justesse de notre discernement. Depuis ce moment qui a marqué un point tournant dans notre histoire, bien d'autres décisions ont dû être prises. Les unes en lien avec le processus de vente de notre grande propriété à Oka. Les autres en lien avec la réalisation de notre nouveau projet : choix et achat d'un terrain, choix de l'architecte et des ingénieurs en vue de la construction, choix de l'entrepreneur et tous les choix attendant à la conception du monastère et à sa construction. Dans ces différentes démarches, nous avons su recourir à des conseillers professionnels et en même temps nous avons bénéficié du climat de confiance et d'ouverture qui s'était construit entre nous au cours de notre décision initiale.

Un des professionnels qui nous accompagne, nous déclarait avec humour au tout début : « Un projet comme le vôtre, ce sont cinquante mille décisions !... » De fait, nous ne les comptons pas, mais beaucoup de décisions ont dû être prises et il nous en reste encore à prendre. Mais un constat nous a frappés et nous frappe toujours. Dans les décisions importantes, nous en arrivons presque toujours à une très forte majorité au moment des votes, et assez souvent à l'unanimité. Mais, dans les points de détail (couleurs, types de matériel, etc, il y a beaucoup de divergences; toutefois, elles ne sont jamais dramatisées ni montées en opposition !

Cette facilité à exprimer et à entendre nos différents points, je les attribue à la qualité du temps d'écoute que nous avons vécu ensemble au moment de prendre notre grande décision. C'est cette écoute patiente et respectueuse, c'est l'ouverture confiante qu'elle a créée, qui continuent à porter leurs fruits dans tous nos par-



ABBAYE VAL NOTRE-DAME — Maquette du monastère. Photo : O. C.S.O.

tages communautaires et nos prises de décision. Il est même frappant de voir comment l'écoute nous a conduits parfois à des décisions que nous ne pouvions absolument pas prévoir. J'en donne deux exemples bien simplement.

Avec notre transfert à Saint-Jean-de-Matha, dans la belle et paisible région de Lanaudière, il était impossible de garder comme nom *Abbaye Notre-Dame-du-Lac*. Les frères ont été invités à proposer différents noms; ce qui nous a conduits à une liste de plus de soixante noms. Comme quoi, les moines ne manquent pas de créativité ! Assez curieusement, alors que quelques noms avaient reçu beaucoup d'appuis

au tout début, et que le nom *Abbaye Val Notre-Dame* n'avait eu que deux proposants, c'est finalement ce nom qui a été retenu pour identifier notre nouvelle Abbaye.

En ce qui concerne notre église, nous tenions tous à ce qu'elle soit orientée vers l'Est, symbolisant ainsi notre désir de vivre tournés vers le Christ, Soleil levant, qui vient chasser toutes nos ténèbres et nous entraîne dans sa Pâque de lumière. Mais, voici que, par cette orientation, notre église se trouve tournée vers un petit mont que les enfants d'un ancien propriétaire avaient nommé « Mont Chameau » ! Rien de très inspirant pour nous... Nous avons commencé un nou-



veau concours afin de trouver un autre nom : cette fois-ci, il y a eu environ vingt-cinq suggestions. Alors que le nom *Mont Saint-Joseph* n'avait été suggéré que par deux frères au début, c'est lui qui a été retenu. Une façon de manifester notre reconnaissance à ce grand saint, protecteur de Marie et de Jésus, et que nous avons choisi comme accompagnateur de notre démarche depuis le début.

ET LA SUITE... ?

Mes frères et moi, nous sommes conscients de vivre une belle aventure communautaire et nous sommes heureux d'en partager l'essentiel avec vous, bien qu'elle

ne se prétende aucunement exemplaire ! Mais il m'a paru important de vous communiquer ce qui nous a aidés le plus et comment nous en prenons mieux conscience à mesure que nous progressons dans la réalisation de notre projet.

Ce moment important de notre histoire, nous le vivons dans la reconnaissance envers tous les frères qui nous ont précédés à Oka, en particulier envers ces moines français qui ont quitté l'Abbaye de Notre-Dame-de-Bellefontaine en 1881 pour venir implanter la vie monastique dans le lointain Canada, sur les bords du Lac des Deux-Montagnes, à Oka. Il leur en a fallu du courage !

Ce moment si intense et décisif, nous croyons également le vivre dans la fidélité à tous nos vailants prédécesseurs. Même si nous allons quitter le lieu qu'ils avaient choisi et qu'ils n'avaient cessé de cultiver et d'embellir tout au long des années, nous avons le sentiment de poursuivre leur œuvre et de communier à ce qui les habitait en profondeur : une recherche de Dieu qui rend Dieu plus important que le lieu !

Nos frères ont été des défricheurs et nous espérons l'être encore ! Eux, ils ont d'abord défriché des terres rocailleuses et embroussaillées afin de les rendre fertiles. Nous espérons surtout contribuer à défricher les terres du cœur humain, qui ont aussi leur façon d'être parfois rocailleuses et embroussaillées, afin de les rendre fertiles et accueillantes à la Parole de Dieu...

Récemment, dans sa Lettre Encyclique *Sur l'espérance chrétienne* (Spe Salvi), notre Pape Benoît XVI a rappelé que, dans l'opinion de la plupart des gens, *les monastères apparaissent comme des lieux de fuite hors du monde...* Faisant appel à saint Bernard, le Pape affirme que, au contraire, *les moines ont une tâche pour toute l'Église et par conséquent pour le monde entier.* Saint Bernard, poursuit Benoît XVI, fait bien voir *la responsabilité des moines pour tout l'organisme de*

l'Église, plus encore, pour l'humanité : il leur applique la parole du Pseudo-Ruffin : « Le genre humain vit grâce à peu de gens ; s'ils n'existaient pas, le monde périrait ». Ces affirmations admiratives envers les moines – n'oublions pas que Benoît XVI a choisi le nom du Père des moines d'Occident – ne doivent faire illusion à personne, et encore moins aux moines, les premiers concernés ! Le Pape ne dit pas tant ce que nous sommes que ce que nous sommes appelés à devenir... Il déclare encore que le monastère doit être comme un *lieu de défrichage pratique et spirituel*. Défricher des terres ingrates et insalubres est une rude tâche, mais défricher les terres du cœur humain, explorer les terres intérieures, est une tâche plus exigeante encore et c'est à cette activité que nous devons nous consacrer chaque jour, dans la fidélité à notre vœu de conversion.

AU CŒUR DE L'ÉGLISE ET DU MONDE

Dans un lieu favorable à une vraie solitude et générateur de « grand silence », situé entre la rivière l'Assomption et la Montagne Coupée dans la municipalité de Saint-Jean-de-Matha, où nous nous retrouverons dans quelques mois, nous voulons poursuivre notre aventure spirituelle, personnelle et communautaire. Nous espérons

La parabole du bon samaritain nous permet de voir notre communauté monastique comme cette « auberge de la miséricorde » où le Christ, bon samaritain, nous a conduits pour que nous y soyons soignés, guéris et sauvés.

construire ensemble une véritable communauté de chercheurs et de serviteurs de Dieu, une communauté priante et célébrante, une communauté fraternelle et laborieuse, une communauté bien implantée au cœur de l'Église et du monde.

Nous espérons devenir une communauté accueillante à tout frère ou sœur en humanité qui cherche Dieu ou qui, tout simplement, cherche à se retrouver lui-même ou elle-même en prenant contact avec son propre mystère. Nous espérons devenir en vérité une communauté compatissante où toute personne blessée qui le désire puisse trouver guérison et espérance. La parabole du bon samaritain nous permet de voir notre communauté monastique comme cette « auberge de la miséricorde » où le Christ, bon samaritain, nous a conduits pour que nous y soyons soignés, guéris et sauvés. C'est ce mystère de miséricorde et de salut, célébré dans l'intime de notre être, que nous avons la mission et la joie de partager avec tous. Il y a là l'essentiel de cette expérience que pressent le romancier Bernanos, dans son

célèbre roman *Journal d'un curé de campagne* : *J'imagine le silence de certaines âmes comme d'immenses lieux d'asile. Les pauvres pécheurs, à bout de forces, y entrent à tâtons, s'y endorment, et repartent consolés sans garder aucun souvenir du grand temple invisible où ils ont déposé un moment leur fardeau*⁷.

Le romancier Bernanos laisse ainsi deviner l'immense pouvoir de compassion de ceux et celles qui ont si bien intériorisé les attitudes et les paroles de Jésus qu'ils en ont été transformés en profondeur et qu'ils sont devenus doux et humbles de cœur comme Lui. C'est ce que souligne Gilbert de Hoyland, un abbé cistercien du 12^e siècle en Angleterre : *La grâce de la contemplation n'évacue pas la compassion, elle la crée du dedans*⁸.

Cette communauté de louange et d'intercession, cette communauté hospitalière et compatissante, nous voulons l'être et le devenir toujours plus au sein de notre société du Québec où de plus en plus de gens – et souvent parmi les plus jeunes – sont profondément déçus d'une société

de consommation et de confort qui n'a pas su tenir ses promesses de bonheur, cherchant à retrouver des valeurs spirituelles qui puissent donner sens à leurs vies et à leurs amours. Toutes ces personnes qui, progressivement, prennent une conscience de leurs terres intérieures, et cherchent comment les défricher et les rendre fécondes.

Ce lieu de foi, d'espérance et de charité, nous voulons aussi l'offrir à notre Église du Québec : une Église qui est en train de devenir plus pauvre, plus humble, et, en même temps, appelée à devenir toujours plus évangélique, comme un bon levain caché au cœur d'une humanité nouvelle. Une Église qui devient un petit reste : non pas un petit reste qui est signe de la fin, mais un petit reste qui soit signe de l'Église nouvelle qui surgira du temps d'épreuve que nous traversons actuellement. Un petit reste qui sera le noyau essentiel pour la transmission de l'Évangile !

C'est « l'avenir » qui nous attend au Val Notre-Dame. Grâce et défi, dans la fidélité à l'aujourd'hui du salut ! ❖

** Yvon-Joseph Moreau (Dom), trappiste cistercien, est entré à l'Abbaye d'Oka en septembre 1984. Le 22 octobre 1990, ses frères l'ont élu comme quatrième abbé de la communauté.*

- 1 *Okami*, Volume XXI, Numéro 3, Hiver 2006, p. 11.
- 2 Jean Duchesne, Jacques Ollier (dir.), *De-main l'Église*, Flammarion, 2001, p. 277.
- 3 *Règle de saint Benoît*, chapitre 3, verset 3.
- 4 *Saint Benoît de Nursie*, allocution du Saint-Père au cours de l'Audience générale du 9 avril 2008, *L'Osservatore romano*, N. 15 – 15 avril 2008, p. 12.
- 5 Jean-René Bouchet, dominicain, *Saint Dominique*, Cerf, 1988, p. 47.
- 6 Benoît XVI, *Sur l'espérance chrétienne*, Éditions de la CECC, 2007, no 15, p. 26.
- 7 Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, Plon, no Pocket 2301, 2005, p. 276.
- 8 *Sermons sur le Cantique des Cantiques*, tome I, Collection Pain de Cîteaux, no 6, Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac, 1994, p. 181.

POUR ALLER PLUS LOIN

Retracez les étapes suivies de ce discernement communautaire.

Nommez les attitudes personnelles et communautaires importantes dans ce processus de discernement.

Identifiez une expérience positive d'un processus de vente de maison ou de fusion de provinces dans votre congrégation. Qu'est-ce qui a été important pour vous ? Retracez les étapes du processus.

Que retenez-vous de plus important dans l'expérience des moines d'Oka pour vous aider à discerner un projet à venir ?

ESPACE DE GRATUITÉ

*Puisque l'Esprit est votre vie,
laissez-vous conduire par l'Esprit.*

Gal 5,25 PTP, p. 986

*En toute vie le silence dit Dieu,
Tout ce qui est tressaille d'être à lui!
Soyez la voix du silence en travail,
Couvez la vie, c'est elle qui loue Dieu!*

*Pas un seul mot, et pourtant c'est son Nom
Que tout secrète et presse de chanter;
N'avez-vous pas un monde immense en vous?
Soyez son cri, et vous aurez tout dit.*

*Il suffit d'être, et vous vous entendrez
Rendre la grâce d'être et de bénir;
Vous serez pris dans l'hymne d'univers,
Vous avez tout en vous pour adorer.*

*Car vous avez l'hiver et le printemps,
Vous êtes l'arbre en sommeil et en fleurs;
Jouez pour Dieu des branches et du vent,
Jouez pour Dieu des racines cachées.*

*Arbres humains, jouez de vos oiseaux,
Jouez pour Lui des étoiles du ciel
Qui sans parole expriment la clarté;
Jouez aussi des anges qui voient Dieu.*

*Patrice de la Tour du Pin,
Hymne Prière du temps présent, p. 676*



Groupe « Cailloux »

Le Groupe « Cailloux » est formé de cinq jeunes religieux et religieuses de 40 ans et moins, membres de communautés religieuses : nouvelle, contemplative, semi-contemplative ou apostolique. **Leur objectif** : contribuer à construire l'Église et l'humanité ainsi qu'à alimenter ensemble, chacun, chacune avec sa couleur et son charisme, le renouveau de la Vie religieuse, à partir de son propre vécu, avec ses passages et ses expériences « étoilées ». Pour ce numéro, le groupe a fait appel à un collaborateur, David Bergeron, c.c.*



Qu'il est bon de suer ensemble !

Durant ce froid et très enneigé hiver, j'ai eu l'opportunité de participer au Rassemblement des jeunes religieux et religieuses du Québec. Ce rassemblement annuel s'est tenu en janvier et comptait 21 religieux et religieuses de moins de 40 ans qui provenaient d'une dizaine de communautés religieuses différentes. Lors d'un jeu qui a été très apprécié, nous devons présenter une citation de notre fondateur. Ayant vécu avec mon fondateur des Compagnons de la Croix (*Companions of the Cross*) pour une année complète, je me demandais quelle citation je devais partager parmi toutes les perles de sagesse que j'ai entendues de la bouche de P. Bob Bedard. J'ai choisi celle-ci : « Il est bon de suer ensemble. »

À première vue, cette phrase peut sembler étrange, ou du moins surprenante. C'est en y réfléchissant et en méditant sur celle-ci que l'on vient à apprécier toute sa valeur.

En bonne forme physique

Tout d'abord, au sens littéral, « il est bon de suer ensemble » semble se rapporter davantage au domaine sportif qu'au domaine de la vie religieuse. Ainsi, l'expression peut faire référence à un groupe qui fait des exercices ensemble pour retrouver la forme, ou à une équipe sportive qui s'entraîne pour se préparer à une compétition d'envergure et qui développe ainsi son esprit d'équipe dans l'adversité des pratiques intenses. On parle souvent de prix à payer pour la victoire, et dans le domaine sportif, la sueur en fait évidemment partie. Ça me rappelle un article que j'ai lu dans le journal l'année passée qui soulignait une des méthodes d'entraînement de Chris Chelios, joueur de hockey de la LNH, qui a maintenant 46 ans (un âge record pour ce calibre de jeu). Sa recette, suivre religieusement un régime d'exercice extrême et radical, jusqu'à régulièrement tenir un entraînement cardio sur une bicyclette stationnaire dans un sauna. Inutile de dire que lors des ses séances d'entraînement en sauna, il sue considérablement. Son sérieux à l'entraînement lui permet de toujours exercer sa passion et de performer à un niveau très élevé.

Si je reviens à ma réalité de tous les jours comme membre des Compagnons de la Croix, la citation se rapporte également à la sueur des exercices physiques fréquents qui sont recommandés par nos Constitutions afin de conserver une bonne forme physique et un équilibre de vie. *"The Companions of the Cross believe that the human body is dignified and needs to be maintained. Every member makes his best ef-*



Compagnons de la Croix. Photo : David Bergeron, c.c.

fort to be vigilant in the fostering of a healthy lifestyle regarding diet, exercise, sleep, and recreation¹." Comme pour le joueur de hockey Chris Chelios, notre bonne santé physique nous permettra de nous investir dans notre passion et ainsi de poursuivre tout le travail que le Seigneur nous appelle à accomplir en son nom. Avec l'aide de Dieu, notre bonne forme physique nous permettra de participer à l'édification du Royaume pendant de nombreuses années. En plus de nous maintenir disponible pour Dieu et pour l'établissement de son Royaume, notre effort à préserver une bonne forme physique nous permet de répondre à l'affirmation que nous sommes le temple de l'Esprit Saint. « Ne le savez-vous pas : votre corps est un temple de l'Esprit Saint, qui est en vous, venu de Dieu, et vous ne vous appartenez pas. Vous avez été achetés si cher ! Glorifiez donc Dieu dans votre corps. » (1Cor 6, 19) Je vous invite avec moi à méditer sur cette citation latine bien connue « *mens sana in corpore sano* » qui se traduit par « un esprit sain dans un corps sain ». J'aime bien la spiritualiser ou la christianiser et l'utiliser ainsi pour provoquer une réflexion chez les gens ou même une opportunité d'évangélisation. « Un esprit SAINT dans un corps SAINT... »

Apport bénéfique du travail ensemble

En plus de s'appliquer au domaine corporel, prise dans son sens figuré, l'expression « il est bon de suer ensemble » fait référence à beaucoup d'autres réalités encore plus riches. Ainsi, la citation fait référence à l'apport bénéfique du travail acharné pour édifier le



Ministère avec des enfants au Pérou. Photo : David Bergeron, c.c.

Royaume de Dieu ensemble. Dans la vie de tous les jours, travailler avec ardeur sur des projets communs consolide les liens fraternels. Relever des défis en groupe, réaliser des exploits au sein d'une équipe de travail, suer ensemble pour accomplir une tâche difficile sont tous des exemples

de situations qui soudent les membres d'un groupe et qui sont la condition de leur succès. L'aspect de groupe est d'autant plus vrai dans la vie spirituelle.

L'exemple de Jésus et de ces disciples illustre bien cette réalité. Jésus vivait et travaillait avec ses disciples pour l'accomplissement de l'œuvre de son Père. Ils se promenaient pour annoncer la Bonne Nouvelle et accomplir les signes du Royaume. Jésus et ses disciples suaient ensemble pour réaliser la volonté du Père dans l'unité avec le Saint Esprit. Jésus donnait l'exemple à ses disciples. Jésus travaillait toujours avec passion, jusqu'à sa Passion. Il a accepté d'accomplir l'œuvre du Père jusqu'au bout et il a ainsi été glorifié dans la Victoire de la mort sur la Croix et de la Résurrection. À Gethsémani, « Jésus est entré en agonie et il prie plus intensément; sa sueur se change en gouttes de sang qui tombent à terre. » (Lc 22, 44) Sa sueur se changeant en sang nous montre l'intensité de sa prière et de son amour pour nous. C'est le prix de sa victoire. Jésus vit sa passion et porte sa croix dans un effort physique, mais surtout dans un effort d'amour colossal. En sueur, en travail par amour pour nous, il se sacrifie en donnant sa vie sur la croix pour la victoire sur la mort et le péché. À sa suite, nous sommes invités à porter notre croix avec lui, à donner notre vie pour ceux que l'on aime, à suer ensemble pour l'accomplissement de l'œuvre du Père par amour pour Jésus Christ et pour notre prochain, dans la puissance de l'Esprit Saint.

Nouveau projet apostolique

En septembre prochain, avec trois (3) autres membres de ma communauté, je pourrai vérifier très concrètement cette réalité *qu'il est bon de suer ensemble*. Nous établirons une nouvelle fondation aux Philippines, où la moyenne de température se situera autour de 30 degrés Celsius. En plus de la température qui nous fera certainement suer abondamment, nous travaillerons à la supervision d'un sanctuaire appelé Monte Maria qui sera construit près de Batangas, à 110 km de Manille. Nous apprendrons la langue tagalog et la culture du pays. Nous vivrons notre vie communautaire incluant prière, repas, groupe de partage, adoration eucharistique, etc. Notre ministère inclura également quelques missions dans des villages pour servir les pauvres. Avec votre support par vos prières, j'ai confiance que notre sueur versée ensemble dans ce pays abreuvera le sol philippin et portera du fruit selon la volonté de Dieu.

En fait, le fruit de notre travail et notre sueur se veut la sueur de tout le corps mystique du Christ. Tous les chrétiens, nous formons le seul et même corps du Christ (1Cor 12; Éph 4; etc.) Lorsque nous suons, même individuellement à la limite, nous suons au sein du corps du Christ. En un sens, c'est donc le corps du Christ qui sue, ce qui donne vie à l'expression qu'il est bon de suer ensemble. « Si l'un des membres souffre, tous souffrent avec lui. Si l'un des membres est mis à l'honneur, tous se réjouissent avec lui. » (1Cor 12, 26) Dans le contexte de cet article intitulé « il est bon de suer ensemble », il serait à propos d'ajouter que « si l'un des membres du corps du Christ sue, tous suent avec lui. »

Chemin de sainteté

Il a été mentionné au début de l'article le sérieux avec lequel les athlètes de pointe s'entraînent. Contrairement aux sports, la vie spirituelle n'est pas un jeu. Il faut donc s'en occuper d'autant plus sérieusement. Notre mission est d'autant plus importante. Nous sommes appelés à rien de moins que devenir saints et collaborer avec le Christ pour l'avènement de son Royaume, à travailler avec lui pour l'œuvre de Dieu. À l'exemple de notre Dieu qui est le Dieu Trinité, nous sommes appelés à vivre la communion avec lui et avec notre prochain. D'expérience, nous savons que vivre ensemble peut parfois faire suer... On plaisante parfois que certaines personnes ont le don de nous rendre saints en nous demandant des comportements héroïques comme la patience, la tolérance, le pardon... En effet, certains nous font suer plus que d'autres. Nous rendre saints les uns les autres, c'est ce à quoi nous sommes appelés. Nous faire suer les uns les autres (il n'y a ici pas de jeu de mots), c'est-à-dire nous faire progresser ensemble sur le chemin de la sainteté est une partie de notre mission commune. Nous sommes invités à nous faire avancer les uns avec les autres vers le Christ qui est « le chemin, la vérité et la vie », la seule voie qui nous rendra saints.

Et comme pour l'exemple de Chris Chelios s'entraînant religieusement dans un sauna, notre persévérance dans la vie spirituelle ne se fait pas sans une certaine radicalité à suivre Jésus Christ intensément afin de vaincre l'adversité avec lui. Comme pour l'entraînement sur le plan physique, notre entraînement spirituel commence par des petits gestes d'amour, d'entraide, de partage, qui avec des efforts soutenus et avec la grâce de Dieu deviendront de plus en plus grands. La pratique des vertus ressemble beaucoup à la pratique d'un



Pèlerinage vers St-Jacques-de-Compostelle. Photo : David Bergeron, c.c.

exercice physique puisqu'elle s'établit grâce à des répétitions jusqu'à former une habitude et une certaine aisance, dans un mouvement vers Dieu et vers le prochain. Il faut se rappeler que notre force spirituelle ne peut se trouver qu'en Jésus Christ. C'est donc dans le combat de la prière et des actes d'amour que nous atteindrons la maturité spirituelle. Saint Paul utilise les images de la course et de la boxe pour les appliquer à la vie spirituelle. « Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais un seul obtient le prix? Courez donc de manière à le remporter. Tout athlète se prive de tout; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable. Et c'est bien ainsi que je cours, moi, non à l'aventure; c'est ainsi que je fais de la boxe, sans frapper dans le vide. » (1Cor 9, 24-26) À son exemple, je prie et je m'exerce à devenir saint et avec la grâce de Dieu, devenir un authentique « Athlète du Christ ».

Cette mention du titre d'athlète du Christ m'amène à aborder l'opportunité d'évangélisation que le sport peut créer. Si on pense au nombre de pays qui pratiquent le soccer ou le football comme on l'appelle en dehors de l'Amérique, il devient évident que le sport a un pouvoir d'unir les gens de différentes nations, religions, classes sociales. La sueur d'un bon match de soccer peut devenir un facteur d'unité ayant le potentiel d'ouvrir à des dis-

cussions de fond. Ces discussions peuvent mener jusqu'au partage de la foi en Jésus Christ. Certains missionnaires ont compris le pouvoir d'attraction et de communion que le sport peut avoir et ont institué des programmes appelés « Pray and Play » ou « Prie et joue ». Ici, ce n'est plus seulement l'aspect corporel qui est visé, ni l'aspect purement spirituel, mais plutôt l'un servant de tremplin pour l'autre.

L'été passé, j'ai eu le privilège de faire partie d'un groupe pour un pèlerinage vers St-Jacques-de-Compostelle en Espagne. Notre groupe était composé de 17 personnes. Ce pèlerinage a permis d'allier sueur physique et sueur spirituelle. Il a permis de vivre des temps de prière intenses dans la longue marche vers notre destination autant au niveau individuel que de groupe. Il a permis de vivre des dépassements physiques et spirituels. D'un groupe de personnes qui ne se connaissaient pas entre elles, nous en sommes sortis en tant que groupe qui avait beaucoup sué ensemble à tous les niveaux. Pour moi, ce pèlerinage est un des moments les plus forts de ma vie. Le succès en a été garanti par l'abandon et la confiance en notre guide commun qui est en même temps « le chemin, la vérité et la vie », Jésus Christ. Pour lui, il est toujours juste et bon de dire, de s'écrier même avec les millions de saints et saintes, ainsi qu'avec tous ceux et celles qui sont en marche sur le chemin de la sainteté : « Il est bon de suer ensemble! »

Merci à vous tous et toutes d'accepter de suer avec moi afin de progresser ensemble vers la sainteté à l'invitation de P. Bob et de Jésus lui-même. Oui, il est vraiment juste et il est bon de suer ensemble, avec notre prochain et avec Jésus Christ notre sauveur pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde. Et oui, la récompense est infiniment plus précieuse que le prix de la victoire. ❖

** David Bergeron est membre des Compagnons de la Croix depuis cinq ans, une communauté de prêtres fondée à Ottawa en 1984. Vous êtes invités à le visiter sur son blogue à <http://davidbergeroncc.blog.ca>.*

1 « Les Compagnons de la Croix (*Companions of the Cross*) croient que le corps humain est dignifié et qu'il a besoin d'être maintenu. Chaque membre fait son meilleur effort afin d'être vigilant afin de cultiver un mode de vie sain en regard de la diète, l'exercice, le sommeil, et la récréation. » Traduction libre de R16, 14



Attitudes humaines et chrétiennes dans les élections capitulaires

PARTIE II : APPLICATIONS CONCERNANT LES ÉLECTIONS DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL D'UN INSTITUT **

1. Attitude de lucidité

Exigences du service

Dans l'article précédent, j'ai présenté trois attitudes favorisant la qualité des décisions capitulaires : attitude de lucidité, attitude de liberté, attitude de responsabilité. Dans ce deuxième texte je précise certaines applications concernant les élections du gouvernement général d'un Institut. Les réflexions qui suivent ont pour but principal d'aider à opérer des choix lucides, libres et responsables, des choix faits par des personnes agissant comme des êtres sujets.

Un choix libre et responsable concernant la désignation des membres du gouvernement général, suppose d'abord une prise de conscience des exigences du service de cette autorité. Tout en reconnaissant l'importance de la coordination des initiatives et la nécessité d'une saine administration, je me limiterai à la fonction d'animation, qui est prioritaire. Et

cette animation, je l'envisage sous trois aspects : comme service de la mémoire, service de la communion et service de la mission.

Service de la mémoire. Si l'unité de la communauté chrétienne s'enracine dans la foi en Jésus Christ, celle d'un Institut religieux est fondée sur le projet de vie précisé dans les Constitutions et qui est une manière de suivre le Christ, de vivre l'Évangile selon le charisme originel. Plus ce projet commun est vivant dans les consciences, plus il soude les membres de la Congrégation. Moins il habite les cœurs, plus l'unité du groupe est menacée. Pour contrer ce danger de dislocation, il est indispensable que quelqu'un rappelle régulièrement au groupe le sens humain et chrétien du projet de vie dans lequel chaque membre de l'Institut s'est librement engagé. Une tâche qui est accomplie de façon particulière, mais non exclusive, par la personne à qui ce service est confié.

Dans un petit groupe, sans autorité désignée, c'est une fonction qu'on n'assume pas spontanément. On se partage les tâches sans lesquelles une fraternité peut difficilement vivre; mais celle de rappeler aux membres le projet commun est facilement négligée. On risque, à la limite, de continuer d'être ensemble,

alors que le projet n'est plus le principe d'unité. Au niveau général, celle qui est particulièrement mandatée pour accomplir ce service en aura parfois assez de le rappeler aux autres, alors qu'elle-même aura de la difficulté à le vivre. Elle connaîtra à certains jours la tentation de se taire, de ne plus accomplir ce service capital. C'est en se laissant imprégner par l'objectif et les valeurs évangéliques du projet, et en priant l'Esprit, qu'elle trouvera la force de continuer de l'accomplir.

Service de la communion. Il s'agit d'aider les membres de la Congrégation à faire de leur projet commun une voie privilégiée de recherche et de rencontre de Dieu. Tous les éléments du projet peuvent et doivent y collaborer. Pas seulement ceux qui se rapportent à la lecture et à la méditation de l'Écriture, à la prière et au silence, à la retraite annuelle et à la recollection mensuelle, mais aussi ceux qui ont trait aux vœux, à la communauté fraternelle, au service intérieur et extérieur, à la détente, à la vieillesse, à la maladie, à la mort. Tout peut et doit être un lieu de communion avec Dieu, en même temps qu'un lieu de communion fraternelle. C'est ensemble, dans une démarche solidaire, que les membres de l'Institut sont appelés à rechercher et à rencontrer le Dieu de Jésus Christ.

Ce cheminement, on le devine, ne se fera pas sans difficultés. Les religieuses et religieux, comme les autres fidèles, n'auront pas toujours le courage de sortir d'eux-mêmes pour aller à la rencontre du Tout Autre, d'opérer les ruptures qu'impose la communion avec Lui. La personne, responsable générale, aura alors pour tâche de les accueillir et de les écouter, de partager leurs peurs et leurs échecs, de les stimuler aux heures difficiles, de les motiver à nouveau quand leur perception des valeurs s'obscurcira, de les inviter à payer le prix de certaines conversions. Et quand la communion fraternelle sera en cause, elle leur rappellera que c'est en communauté qu'elles ont choisi d'aller vers Dieu. Pas une communauté fondée prioritairement sur les lois et les règlements, même si certaines normes sont indispensables, mais sur le fait de n'avoir qu'un cœur et qu'une âme à la manière du fondateur ou de la fondatrice. Et c'est en les aimant qu'elle leur apprendra à s'aimer; en témoignant par sa vie plus que par ses paroles qu'elle leur manifesterait l'importance de la charité fraternelle.

Service de la mission. Si la mission que l'Église a reçue du Christ consiste à proclamer et instaurer le Royaume de Dieu, celle de la vie consacrée réside dans une façon particulière d'y

participer. Et cette façon est prioritairement de l'ordre du signe, du témoignage. Il est demandé aux personnes consacrées « de rendre présente en quelque sorte la forme de vie que le Christ a choisie¹ », de témoigner « d'une vie totalement donnée à Dieu et à leurs frères² ». Pour ce qui est de la mission spécifique d'un Institut religieux, elle consiste à témoigner d'un aspect particulier de l'Évangile correspondant au charisme originel, et qui est exprimé dans la Règle de vie des membres de l'Institut. C'est par toute leur vie qu'ils sont appelés à témoigner de cet aspect du mystère de Jésus Christ.

La personne, responsable générale, aidée des membres de son conseil, rappellera que la mission principale de la Congrégation n'est pas d'abord d'accomplir telle ou telle œuvre, même si c'est l'objectif immédiat de sa fondation et un élément essentiel de sa nature, mais de manifester l'aspect de l'Évangile correspondant à l'inspiration spirituelle du fondateur ou de la fondatrice. Il s'ensuit que si les besoins, qui ont motivé la fondation de l'Institut, perdent leur urgence ou sont assumés par la société, les membres de l'Institut demeurent fidèles à leur charisme spécifique en s'orientant vers de nouvelles œuvres et de nouveaux services, pourvu qu'ils correspondent à l'intuition originelle. La respon-

sable générale aura également à rappeler aux membres de l'Institut, qui ne participent pas aux divers services extérieurs à cause de l'âge, de la maladie, de leur engagement dans les services internes, ou pour d'autres raisons, qu'ils peuvent et doivent être d'authentiques témoins de l'aspect du mystère du Christ auquel la personne fondatrice a donné prépondérance.

Aptitudes de la personne

Contrairement à celle de Dieu, l'autorité humaine a besoin d'être légitimée. Elle l'est en tout premier lieu quand une personne est élue ou nommée selon le droit commun, le droit propre et le droit particulier. Elle l'est également lorsque cette personne exerce l'autorité dans les limites fixées par ces mêmes législations. Mais cette légitimité, qualifiée de juridique, est insuffisante pour justifier le maintien d'une personne dans le service d'autorité. Le cardinal de Lubac avait raison d'affirmer : « C'est moins l'origine d'un pouvoir qui le rend légitime, que sa capacité à assurer le bien commun³. » Donc l'élément déterminant qui légitime une autorité, c'est d'abord et avant tout la capacité de la personne à exercer valablement le service qui lui est confié. Ajoutons, pour éviter tout malentendu, qu'une autorité conserve sa légitimité juridique même

quand elle est dépourvue d'une compétence normale.

Le *service de la mémoire* ne peut être valablement assumé que par la personne qui croit au projet commun de l'Institut et en qui ce projet est particulièrement vivant. Dans la mesure où elle est habitée par lui, elle en devient un témoin authentique et est rendue capable de le rappeler aux autres avec crédibilité; ce qui favorise l'unité et la vie du groupe. Il est également important que la personne en autorité présente le projet en sauvegardant la hiérarchie normale de ses composantes : donc insister moins sur les éléments contingents que sur les valeurs fondamentales; moins sur le culte de la loi que sur la vie de l'esprit. Il lui faut aussi présenter le projet de telle façon que les membres le perçoivent comme une voie de croissance humaine et chrétienne, un chemin de libération de la vraie liberté.

Pour assumer valablement le *service de la communion* la personne en autorité doit avoir, non seulement une bonne expérience de Dieu, mais la capacité de guider les autres vers Lui. Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, la bonne volonté et la sincérité, si importantes soient-elles, ne suffisent pas. La personne qui vit selon l'Esprit ne fait pas nécessairement un bon guide

Si la mission que l'Église a reçue du Christ consiste à proclamer et instaurer le Royaume de Dieu, celle de la vie consacrée réside dans une façon particulière d'y participer [...] de l'ordre du signe, du témoignage.

spirituel. Elle peut être profondément évangélique et être incapable de mettre son expérience mystique au service des autres; vivre l'union à Dieu et être inapte à y conduire un groupe ou un individu. Tel serait le cas si elle ignorait les étapes, les exigences et les difficultés du cheminement spirituel; si en outre elle refusait de confier ce service à un membre compétent du conseil alors qu'elle se sait incapable de le remplir valablement. On serait en droit de conclure que l'autorité de cette personne est illégitime au niveau de la compétence même si, répétons-le, elle demeure légitime au niveau du droit.

La personne en autorité ne peut vraiment être au *service de la mission* que si elle est convaincue que les membres de la Congrégation sont appelés à collaborer à la mission de l'Église d'abord et avant tout en étant des témoins particuliers de l'aspect du mystère du Christ, traduit par le fondateur ou la fondatrice dans la forme de vie de l'Institut. Et cela, par leur manière de vivre la totalité de leur projet commun, pas seulement ni prioritairement

en accomplissant des œuvres. Ce témoignage pourra exiger des modifications de comportements et de structures. Il reviendra alors à cette personne de rappeler à celles qui auraient tendance à fuir dans un pseudo-mysticisme que la prière ne rend pas fécondes les structures anachroniques, que la conviction spirituelle ne rend pas prophétiques les comportements et les institutions surannés. Il lui reviendra aussi de maintenir ou de restaurer chez les membres de la Congrégation le goût et la volonté d'être, à la suite du fondateur ou de la fondatrice, des témoins particuliers d'un aspect spécifique du mystère du Christ.

Représentante de Dieu

Traitant de l'obéissance religieuse, le *Code de droit canonique* demande la soumission aux « supérieurs légitimes, qui tiennent la place de Dieu » (can. 601). De son côté, le décret *Perfectae caritatis* affirme que les religieux, dans la foi, se soumettent « aux supérieurs, représentants de Dieu⁴ ». Cette dernière expression est reprise par l'*Instrumentum laboris* : « Les religieux... se

soumettent dans la foi à leurs supérieurs, représentants de Dieu⁵ ». Il peut être utile de préciser le sens de cette expression, puisque de lui dépendent certaines attitudes et comportements de la personne en autorité, ainsi que des membres de la Congrégation à son égard. On est toujours au plan de la lucidité.

D'après L. Licheri, la responsable « ne représente pas Dieu comme étant son porte-parole : peut-être a-t-on exagéré dans ce sens dans les temps passés, et certaines responsables avaient parfois fini par se prendre trop au sérieux, et ce de manière insupportable pour les sœurs. La volonté de Dieu n'est pas révélée en secret à la responsable qui devrait la transmettre aux autres⁶ ».

À mon avis, et de façon positive, la personne en autorité représente Dieu quand elle exprime par ses actions et ses paroles sa manière à Lui de voir et d'agir. Si elle est chargée de le faire de manière particulière, ce témoignage ne lui est pas exclusif. Son grand souci doit donc être de *rappeler* la volonté générale de Dieu pour qu'elle demeure vivante dans les consciences; de *stimuler* le désir d'y communier; de *favoriser* la juste perception des situations particulières; d'aider le *discernement* qui permet d'établir un juste rapport entre la volonté générale de Dieu et les

situations concrètes; de *promouvoir* l'actualisation de ce qui paraît être la volonté particulière de Dieu. On comprendra que pour remplir valablement ce service la personne en autorité aura besoin de se souvenir que « toute autorité vient de Dieu » (Rm 13, 1), et qu'elle-même n'aurait aucun pouvoir s'il ne lui avait été donné d'en haut (cf. Jn 19, 11). Ayant reçu ce pouvoir, elle ne doit en aucune façon se l'approprier (cf. 1 Cor 4, 7), mais l'exercer comme un service à accomplir en toute humilité.

2. Attitude de liberté

Choix libre

Pour choisir librement les membres du gouvernement général, il est indispensable de connaître les exigences du rôle de chacun, telles que précisées dans les Constitutions, ainsi que les défis identifiés par l'ensemble des membres de l'Institut et que ce gouvernement aura à relever au cours des prochaines années. Il est également nécessaire d'examiner si les personnes sont aptes à remplir les ministères qu'on désire leur confier. D'après l'apôtre Pierre, chaque croyant doit se mettre au service des autres « selon les dons qu'il a reçus » (1 P 4, 10). Dieu ne demande à personne de remplir une fonction, s'il ne lui a pas octroyé les talents pour le faire valablement.

Il serait inhumain et non chrétien de confier à quelqu'un une tâche dont le poids risquerait de l'écraser et dont l'accomplissement desservirait les autres.

La liberté de choix est également favorisée par la lumière émanant de la consultation des membres de la Congrégation, et par celle qu'apporte le vote d'orientation quand il est pratiqué à l'intérieur d'un chapitre. Encore faut-il avoir conscience que le résultat de toute consultation a pour seul but d'éclairer le jugement personnel, non de le supprimer. Considérer ce résultat comme quelque chose de contraignant équivaldrait à laisser les autres décider à sa place. La force d'une consultation ne s'impose que par le poids de la lumière qu'elle apporte.

Ce qui aide aussi la liberté de choix, c'est l'information qu'on se donne mutuellement à l'intérieur du chapitre concernant les aptitudes des personnes à remplir une fonction. Cette recherche sereine de la lumière ne doit pas être identifiée avec la « cabale ». Une personne fait de la « cabale » lorsqu'elle sollicite des suffrages pour elle-même ou pour les autres, ou encore lorsqu'elle cherche à imposer ses choix. Dans les Constitutions d'un Institut féminin, on demande aux capitulantes d'éviter la « cabale », et cette demande

est exprimée en ces termes : « Toutes doivent s'abstenir de rechercher les suffrages, directement ou indirectement, tant pour elles-mêmes que pour les autres. »

Le choix libre peut encore être favorisé par la conscience que les termes de « leader » et de « supérieure » désignent, en français du moins et selon ma perception des choses, des réalités différentes. Vous avez sûrement noté que, traitant de l'autorité, le Code de droit canonique, l'exhortation *Vita consecrata* utilisent les termes « supérieure » et « modérateur », jamais celui de « leader ». D'où l'importance de ne pas confondre ces vocables, quand on s'exprime en français. La supérieure et la leader ont toutes deux un pouvoir. Mais le pouvoir de la première est d'ordre juridique, relié à la charge qui lui est confiée, alors que le pouvoir de la seconde est d'ordre moral, enraciné dans la valeur charismatique de la personne. La supérieure a le pouvoir de décider, d'imposer et de sanctionner en vue du bien commun. Le leader a le pouvoir d'influencer et d'entraîner, non celui de prendre des décisions engageant les autres.

Or le bien commun de n'importe quel groupe, si primitif soit-il, exige que la personne en autorité non seulement influence et en-

traîne par sa valeur, ce qui est excellent et désirable, mais aussi qu'elle prenne et impose les décisions qu'elle juge nécessaires au bien commun. Sans l'exercice d'un tel pouvoir, chaque membre du groupe reste libre d'interpréter et de vivre le projet commun comme bon lui semble. L'unité du groupe est alors vouée à un éclatement rapide. L'idéal serait donc que le chapitre élise comme autorité générale une personne qui possède à la fois des qualités de leader et des qualités de supérieure. Un leadership fort réduit le nombre de décisions à imposer; il est un élément du bon fonctionnement de l'autorité. Mais il serait illusoire de penser qu'à lui seul il suffit pour gouverner une Congrégation.

Choisir librement les membres du conseil suppose, redisons-le, qu'on soit conscient des exigences du rôle qu'on s'apprête à confier à chacun, et des aptitudes de chacun pour le remplir. Selon les Constitutions d'un Institut féminin, « le conseil général assiste la supérieure générale dans le gouvernement de la Congrégation ». Les conseillères ont, selon les cas, à donner leur avis (voix consultative) ou leur consentement (voix délibérative). Avec la générale elles constituent une équipe de travail, non d'abord une communauté. Ce qui signifie qu'elles doivent être capables de travailler ensemble

mais que, dépendant des exigences du service, elles peuvent ou non vivre ensemble. En supposant qu'elles aient été élues parce qu'elles représentaient des opinions et des intérêts divers, en tant que membres du conseil elles ne peuvent représenter un groupe ou une idéologie. Elles sont au service du bien commun de l'ensemble de l'Institut. Toute faction au sein du conseil minerait l'efficacité de son service. De plus, quels que soient les liens affectifs que les membres du conseil entretiennent avec des sœurs de la Congrégation et qui les inclineraient à leur communiquer le contenu des délibérations du conseil, ils doivent à tout prix respecter la confidentialité, sans par ailleurs faire mystère de tout. Un manque sérieux et régulier de discrétion obligerait la générale à régler seule des questions délicates alors que, précisément dans ces cas, elle aurait un besoin particulier de l'éclairage et du support des membres de son conseil.

Entraves au choix libre

Le choix libre peut être entravé par divers facteurs. Ainsi choisir de voter pour une personne qui considère le service général comme une promotion, et qui désire s'y engager comme dans une carrière professionnelle. Choisir de voter pour une personne dans le but que son insertion dans le

gouvernement général lui procure une formation dont elle aurait besoin. Choisir de voter pour une personne à cause de la relation affective qu'on entretient avec elle, alors qu'on la sait peu apte à servir valablement le bien commun dans l'équipe générale. La participation au gouvernement ne doit pas être recherchée comme une promotion ni une carrière, un lieu et un temps de formation (même si en pratique elle peut le devenir), une récompense à octroyer à des amies. Ces perceptions, dans la mesure où elles existent, entravent la liberté de choix, en plus de compromettre la qualité du futur service général.

Une autre entrave au choix libre est la perception d'un Dieu qui aurait fixé d'avance les noms des membres du prochain gouvernement général, et qui s'apprête maintenant à manipuler les membres du chapitre pour qu'ils votent en leur faveur. Nous avons vu, dans l'article précédent, que ce déterminisme divin comporte la négation de la liberté humaine, et que le Dieu qui jouerait ainsi le rôle de marionnettiste ne correspondrait pas à Celui que Jésus a révélé. Loin de supprimer la liberté de choix qu'il a donnée, Dieu la respecte et veut que chaque personne l'exerce comme un être doué d'intelligence et habité par l'Esprit.

Une autre entrave au choix libre peut venir de l'appartenance à un groupe de pression dont le but et les efforts seraient de faire élire à tout prix telle ou telle personne. Il n'est pas interdit de s'éclairer mutuellement à l'intérieur du groupe. Mais si le groupe exerce une forte pression morale sur le vote individuel, il diminue la liberté de ses membres et leur impose un comportement grégaire. La liberté est encore diminuée si les membres du groupe cherchent à conquérir ensemble le pouvoir, au lieu de s'entraider à identifier la personne la plus apte à assurer le service général. Ce que je viens d'affirmer est sûrement exagéré, mais non le seul produit de mon imagination. Si j'ai tenu à le dire, c'est pour éviter que se produise un tel asservissement de la liberté.

On devrait aussi considérer comme un manque de liberté dans le choix le fait d'avoir peur de confier des responsabilités gouvernementales aux personnes qu'on appelle les « jeunes ». Mais ces jeunes sont-ils vraiment jeunes ? Ils seraient sûrement assez âgés pour être pères ou mères de famille et pour occuper des postes clés dans le monde séculier. Qu'est-ce qui empêcherait de leur faire confiance en vie religieuse ? Aurait-on peur de ce qu'ils pensent ? Se sentirait-on menacé par les changements qu'ils pour-

raient apporter dans la Congrégation ?

Réponse libre

Nous savons que la personne élue par le chapitre au gouvernement général peut accepter ou refuser sa désignation. Mais sa réponse, en supposant qu'elle soit positive, serait-elle vraiment libre si elle avait fait au préalable la promotion de sa candidature, à l'extérieur ou à l'intérieur du processus d'élection; si elle avait tenté de manipuler les membres du chapitre pour obtenir le poste; si elle avait recherché le prestige et le pouvoir qui accompagne cette fonction, bien qu'ils soient actuellement fort diminués; si elle s'était elle-même ouvertement déclarée la meilleure, voire la seule à pouvoir remplir valablement le service ? Dans ces conditions, amplifiées pour le besoin de l'illustration, le «oui» de cette personne à son élection ne pourrait certes pas être qualifié de vraiment libre, ni au plan humain ni au plan chrétien.

Ne serait pas plus libre la réponse d'une personne qui refuserait l'élection parce qu'elle ne voudrait pas s'éloigner de sa famille ou de ses amis; parce que la fonction ne l'attirerait pas et qu'elle tiendrait beaucoup à son indépendance; parce qu'elle ne désirerait pas vivre dans telle communauté ni dans tel endroit;

parce qu'elle considérerait son engagement social, pastoral ou autre plus important que le service du gouvernement général; parce qu'elle serait à ce point préoccupée de son bien-être qu'elle aurait peu souci de celui des autres. La réponse négative de cette personne à l'appel du chapitre ne serait pas plus libre que la réponse positive de la personne précédente.

Par contre, la personne appelée par les membres du chapitre à servir dans le gouvernement général répond librement à cet appel si, à la suite du Christ et à l'exemple de Marie, elle accepte d'être la servante du Seigneur auprès des autres dans cette situation d'autorité; si elle est déterminée à se dépouiller de ce qui est incompatible avec cette nouvelle fonction; si elle est disposée à donner priorité aux personnes plutôt qu'aux affaires; si, comme le Christ l'a recommandé, elle est prête à laver les pieds des autres, non des pieds de Jeudi saint déjà propres et sentant le parfum, mais des pieds qui ont marché dans la poussière et la boue, que la route a blessés et qui ont besoin d'être nettoyés et soignés. En acceptant de remplir ce service avec humilité, dans la paix et la joie, consciente de vivre ce qui constitue la vraie grandeur selon l'Évangile, elle donne une réponse libre à l'appel du chapitre.

3. Attitude de responsabilité

Résultat de l'élection

Les membres du chapitre sont responsables du choix du gouvernement général de l'Institut. Ils auront le gouvernement qu'ils se seront donné. Et puisque, comme tous les humains, ils sont marqués par la finitude et la fragilité, leur choix peut être excellent comme il peut être de qualité moindre. Ils auront ensuite à en assumer la responsabilité, avec reconnaissance ou regret, selon le cas. Et même s'ils ont sérieusement et longuement invoqué l'Esprit, il ne faudra pas lui attribuer toute la responsabilité du choix, et affirmer que ce choix exprime clairement la volonté de Dieu. En supposant qu'ils soient sérieusement déçus du résultat, ils ne pourront non plus accuser les autres membres de la Congrégation de n'avoir pas assez prié, de ne pas s'être suffisamment mortifiés.

Soutien aux personnes

Lorsque les élections sont terminées, la première responsabilité des membres du chapitre consiste à accueillir dans la foi le nouveau gouvernement général, qu'importe pour qui ils auront personnellement voté. Le droit qu'ils avaient de les élire implique le devoir de les soutenir

dans l'exercice de leur fonction. Et les soutenir pour diverses raisons, dont les suivantes :

♦ Parce que les personnes en autorité doivent résister à la tendance bien naturelle et commune aux humains de recourir à la coercition et à la domination dans leur service. Il leur est demandé de considérer et traiter leurs « sujets » comme des adultes, dotés de conscience, de liberté et de responsabilité. Leur rôle est de les aider à devenir d'authentiques disciples du Christ dans et par la forme de vie évangélique qu'ils ont librement choisie.

♦ Parce que les personnes en autorité, étant comme nous tous limitées et vulnérables, commettent des erreurs et connaissent des échecs. Au lieu de les blâmer et de les accabler, mieux vaut les aider à faire ce dont elles sont capables, comme le demande saint Paul aux chrétiens de Thessalonique : « Nous vous demandons, frères, d'avoir des égards pour ceux qui, parmi vous se donnent de la peine pour vous diriger dans le Seigneur et pour vous reprendre; ayez pour eux la plus haute estime, avec amour en raison de leur travail. » (1 Th 5, 12-13)

♦ Parce que les personnes en autorité, en tant qu'êtres sujets, ont à prendre des décisions avec

conscience, liberté et responsabilité. Il fut un temps où l'autorité décidait en se souciant relativement peu de la pensée, de la liberté et de la responsabilité des personnes. Maintenant il arrive que ce soient les personnes qui décident en se souciant relativement peu de la pensée, de la liberté et de la responsabilité de celle qui est en autorité.

◆ Parce qu'il faut du courage aux personnes en autorité pour oser gouverner. Ce qui peut signifier : décider de fermer des maisons, de déplacer des personnes, d'attribuer des ministères, etc. Elles ne peuvent pas toujours attendre que les autres membres de la communauté soient d'accord, ou encore se portent volontaires pour accomplir des services. Ne pas avoir l'audace de décider entraîne la stagnation et la paralysie.

◆ Parce qu'il ne suffit pas aux personnes en autorité de prendre des décisions; encore faut-il que ces décisions soient parfois imposées et leur non respect sanctionné. En pratique, nous le savons, il est plus facile de prendre des décisions que de les faire appliquer. Mais les décisions, qui restent lettre morte, sont plus nuisibles qu'utiles, quelle que soit par ailleurs la beauté de leur formulation. Et les personnes, qui accueillent ces décisions sans les vivre, ressemblent à l'homme

« qui observe sa physionomie dans un miroir. Il s'observe, part, et oublie comment il était ». (Jc 1, 23)

◆ Parce que les personnes en autorité ont parfois à prendre des décisions qui vont à l'encontre de la volonté d'une majorité. Ce qui risque de susciter des réactions négatives, des accusations d'incompréhension, des critiques sévères.

◆ Parce que les personnes en autorité doivent éviter la fuite de leur responsabilité, parfois difficile à porter. Ce que Timothy Radcliffe, o.p., nomme avec humour « le mystère de la responsabilité évanescence ». Il écrit : « Un chapitre note l'existence d'un problème et donne mandat au provincial pour en prendre acte et le résoudre. La décision à prendre est audacieuse. Il demande au conseil provincial d'y réfléchir. Le conseil nomme une commission pour penser aux solutions possibles. La commission met deux ou trois années à bien analyser les données du problème. Après quoi elle le confie au chapitre provincial suivant, et le cycle de l'irresponsabilité se poursuit⁷ ».

◆ Parce que les personnes en autorité ne peuvent tout faire toutes seules. En les élisant, les autres membres de l'Institut ne se déchargent pas de leur res-

pensabilité relative à sa vie et à sa mission, mais ils leur confient le rôle de les aider à exercer solidement cette responsabilité commune. Ce qui ne peut s'harmoniser avec une revendication exagérée d'autonomie et d'indépendance, une tendance à réclamer le respect de ses droits tout en négligeant ses obligations.

◆ Parce que l'Église demande aux personnes en autorité d'être respectueuses de la personne humaine dans l'exercice de leur service, de favoriser le dialogue et l'écoute, de proposer des rencontres et de promouvoir la coopération⁸. De plus, étant donné que le climat démocratique actuel favorise une plus grande coresponsabilité dans le monde séculier, « une meilleure participation de tous au processus de décision » doit également être favorisée à l'intérieur de la vie religieuse⁹. Cette demande de l'autorité de l'Église ne peut recevoir une réponse valable que si les autres membres de la Congrégation acceptent de collaborer avec le gouvernement général.

Conclusion

Je termine avec un texte de François d'Assise. Il traduit ce qui me semble être une condition fondamentale, ainsi qu'un chemin de liberté et de paix, dans tout ce que nous vivons, y compris en chapitre général. « Ne retenez

pour vous rien de vous, afin que vous receviez tout entier Celui qui se donne à vous tout entier¹⁰. » ♦

* Laurent Boisvert, prêtre franciscain, Montréal, professeur de théologie religieuse, animateur de retraites, de sessions et de chapitres, auteur de nombreux ouvrages et articles sur la vie religieuse.

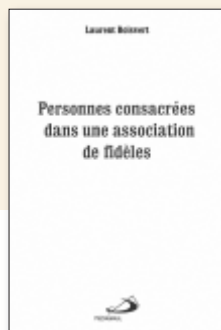
** **Partie I – Attitudes favorisant la qualité des décisions capitulaires.** Ce texte a été publié dans le numéro de mai-juin 2008.

NDLR – L'auteur s'adresse à une communauté féminine lors d'un chapitre. La réalité décrite dans ces textes s'applique également aux supérieurs, leaders, capitulants et membres de communautés masculines.

- 1 Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Vita consecrata*, 1996, 29 C.
- 2 CIVCSVA, *Repartir du Christ*, 2002, 34A.
- 3 Cité par T. Rey-Mermet dans *Conscience et liberté*, Nouvelle cité, 1990, p. 119.
- 4 Vatican II, décret *Perfectae caritatis* sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse, 1965, 14A.
- 5 *Instrumentum laboris*, La vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde, 1994, 54A.
- 6 L. Licheri, *De visage à visage*, Cerf, 1997, p. 160.
- 7 T. Radcliffe, *Que votre joie soit parfaite*, Cerf, 2002, p. 100.
- 8 Cf. CIVCSVA, *Congregavit nos in unum Christi amor*, La vie fraternelle en communauté, 1994, 50D.
- 9 *Ibid.*, 48E.
- 10 François d'Assise, *Écrits*, Cerf, 1981, p. 251, verset 29.

Laurent Boisvert,
**Personnes consacrées
dans une association de fidèles.**

Médiaspaul, 2007, 96 pages.



Une fois encore le père Laurent Boisvert, o.f.m., a produit une étude que je qualifierais de nécessaire, lumineuse et inspirante.

Une étude nécessaire compte tenu du grand nombre et de la variété des nouvelles associations et familles religieuses qui ont surgi depuis un demi siècle pour que s'expriment en Église tant de belles réponses aux appels de l'Esprit.

Une étude lumineuse par la précision et la clarté des descriptions, la pertinence des distinctions d'ordre théologique et canonique, l'identification de projets tout à fait nouveaux que l'Église étudie avec soin avant de les approuver.

Une étude inspirante enfin par le souci constant de maintenir présente la source vive de l'amour et du désir ardent de consacrer sa vie et ses énergies à Dieu et à son Règne, qui seule peut expliquer cet élan de créativité dans l'Église.

Ce petit livre du P. Laurent Boisvert, on voudra le garder à portée de la main comme une précieuse référence et comme un rappel de la vitalité de notre Église grâce à la présence agissante de l'Esprit.

Ghislaine Roquet, c.s.c.

Alain Ambeault,
Autopsie d'un débat avorté
Novalis, 2007, 216 pages.

Le titre de l'ouvrage d'Alain Ambeault, c.s.c., suscite curiosité et intérêt dès le départ, à la manière d'un polar : mise en contexte - acteurs, temps, lieux - et analyse minutieuse des faits et des

circonstances, avant d'établir un verdict et proposer des enjeux qui ouvrent sur l'avenir. L'auteur veut remettre en contexte le *Message à nos évêques* en 2006 de la Conférence religieuse canadienne, à la suite d'un sondage auprès de 230 communautés religieuses, alors qu'il assurait la présidence de la CRC. Devant les vives réactions suscitées, il nous donne son point de vue pour que vérité soit dite au-delà de toute interprétation.

Dans un souci de saisir la problématique dans un contexte plus large, l'auteur nous trace des pages d'histoire à travers un vécu dont il a été témoin : la Révolution tranquille et Vatican II, événements majeurs du monde politique et ecclésial au Québec dans les années '60. Dans ce contexte d'un monde et d'une Église en mutation où la parole a été libérée, tout un vécu rempli de nos plus beaux espoirs et réalisations en Église est rappelé. Engagé en Église, c'est à travers son parcours personnel partagé avec ouverture et respect que le père Alain Ambeault, nous introduit dans l'objet principal de cet ouvrage.



Il présente en détail les éléments de relecture de cette prise de parole. Le message et le sondage dans son triple mouvement : reconnaissance, regret et souhait en regard de la réalité de notre Église d'ici, les intentions et les réactions, tout est sur la table. Après cette *autopsie* méticuleuse des faits et propos, *une seconde partie* nous entraîne vers un avenir rempli d'espoir. Fort de ses convictions, l'auteur présente cinq enjeux essentiels pour retrouver le feu de l'Évangile, pour qu'en toute humilité, notre Église redevienne porteuse de sens pour les gens d'ici et prophète dans les débats de l'heure. Des pages qui ouvrent de grands espaces de dialogue pour revitaliser ensemble cette Église peuple de Dieu, dans la continuité de Vatican II. Des pages à lire et à partager !

Micheline Marcoux, m.i.c.



ANNÉE 2008-09

L'ÉCOLE DE VIE INTÉRIEURE

offre des cours de spiritualité
et de Bible à la portée de tous et toutes.

OÙ?

2330 Sherbrooke Ouest à Montréal
445 rue Notre-Dame à Repentigny
180 boul Normandie à Longueuil
200 boul Robert à Granby
323 Grand Boulevard à Ile Perrot
183 rue Principale à Les Coteaux
Sanctuaire de la Chapelle de la Réparation à Montréal
12050 boul Gouin Est à Montréal



POUR QUI?

Toute personne assoiffée de Dieu et soucieuse de la croissance
de sa vie spirituelle.

QUAND?

Sur semaine ou en fin de semaine, le jour ou en soirée.

PERSONNE RESSOURCE ?

Sœur Pauline Boisvert, c.n.d.
Tél : 514-486-5492, poste 210

Coût?

5\$ par rencontre.

INFORMATION?

Sœur Marguerite L'Écuyer, c.n.d.
Tél : 514-931-5891, poste 252



**INSTITUT INTERNATIONAL
DE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL (IIDI)**
offre une retraite
EXPÉRIENCE SPIRITUELLE AUTHENTIQUE
animée par Marie-Paul Ross, m.i.c.

« Que vous soyez enracinés
et fondés dans l'amour du Christ » Ep 3, 17
du 16 au 23 novembre 2008

Lieu : Maison du Renouveau
870, Carré de Tracy est, Charlesbourg, Québec
Coût : retraite, hébergement et repas, 720\$



Inscription/info
418 849-2499

info@iidicanada.com
IIDI, 20280, boul. Henri-Bourassa,
Québec, QC O2M 1K9



Colloques régionaux PRH
**Oser qui je suis... chemin
de sens et de bonheur**

Une belle occasion de découvrir des aspects positifs de votre
personnalité, d'enrichir vos relations et mieux connaître PRH,
école de formation. Bienvenue à tous et toutes!

Abitibi: 23 août 2008

Beauce/Lac-Mégantic: 6 septembre 2008

Montréal: 20 septembre 2008

Lac St-Jean: 4 octobre 2008

Saguenay: 5 octobre 2008

Rimouski: 18 octobre 2008

Québec: 2 novembre 2008

Outaouais: 15 novembre 2008

Choix de deux (2) ateliers :

- A.M. :**
- M'affirmer sans tout casser
 - Aimer sans me perdre
 - Décider pour mon bonheur
- P.M. :**
- Oser ma couleur
 - Oser la tendresse
 - M'assumer dans les virages de ma vie

Pour informations et inscriptions :

www.prh-quebec-canada.com section «Événements»

ou au secrétariat PRH (819) 563-3033

Frais d'inscription : 70 \$ (60\$ sur présentation de la carte étudiante)
(incluant pauses et dîner)

Thème des Années 2008-2011 :

Faire route avec le Ressuscité en Église...

Année 2008-2009

...une Église-sacrement qui favorise une Rencontre

DÎNERS CAUSERIE

- 31 octobre : *Une musicienne offre de bonnes notes à l'Église.* (Madame Éliane Messier)
- 6 mars : *Découverte d'une vocation retrouvée.* (France Doucet, OCV)
- 24 avril : *Présence à la vie qui s'en va.* (Docteur Patrick Vinay, soins palliatifs CHND)

Des COURS

Histoire et spiritualité de l'Église :
Des origines au XIII^e siècle en 9 leçons :

Un samedi par mois, de 9h45 à 12h15
(Premier cours : 25 octobre 2008)
M. André Blais, B.A. th., M. éd.

Cours sur les Psaumes

Pour mieux chanter la gloire de Dieu, le louer et l'adorer.

13 mardis après-midi aux quinze jours
(Premier cours : 21 octobre 2008)
Mad. Francine Synnott,
B. Péd., L.E.S. (lettre), M.A. (ling.)

Des RENCONTRES DE RÉFLEXION PRENEZ ET VIVEZ

(de la Parole à la Vie) :
13 mercredis soirs, aux quinze jours,
de 19h15 à 21h00 (Lectio Divina)

RÉFLEXION ŒCUMÉNIQUE

« UN dans Ma main. »
M. Antony Mansour, directeur
du Centre œcuménique canadien
22 janvier 2009 à 19h30

RÉFLEXION SUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

2 rencontres par année
de 19h15 à 21h00

GROUPE DE MÉDITATION CHRÉTIENNE

Tous les mardis soirs,
de 19h45 à 21h00

GROUPE LES « AMI(E)S DE LA PETITE THÉRÈSE »

Les mercredis après-midi,
aux 15 jours, de 14h00 à 16h00

LA SPIRITUALITÉ DU POTIER

En 5 samedis, de 10h00 à 12h15

De l'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Madame Marjolaine Nadeau

EXERCICES dans la VIE COURANTE (Spiritualité ignatienne)

Sœur Louise Vaillancourt, SBC

Information et inscription :
450-674-4884 poste 0

RETRAITES 2008-2009

17 – 19 octobre 2008

(retraite de fin de semaine)

« École de Prière. La Liturgie des Heures. »
Sœur Lorraine CAZA, CND (105 \$)

5 – 12 novembre 2008

« Découvrir Jésus dans les souliers de
Simon-Pierre. »
Sœur Diane FOLEY, OSU

27 – 28 février et 1^{er} mars 2009

(retraite de fin de semaine)

« La présence malgré l'absence. Les disciples d'Emmaüs. »
Monsieur André BLAIS, B.A. th., M. éd. (90 \$)

11 – 18 mai 2009

« La concélébration de l'Amour : une contemplation trinitaire. »
L'Équipe de la Maison de Prière Notre-Dame

7 – 13 juin 2009

« Pour vous, qui suis-je ? »
Abbé Gaston VACHON

29 juin – 6 juillet 2009

« Au soir de « l'année St-Paul », nous nous mettons à l'école
de l'Apôtre pour apprendre la vie de disciple et d'apôtre. »
Sœur Lorraine CAZA, CND

20 – 27 juillet 2009

« Le connaître, LUI. Visages de Jésus Christ et Seigneur. »
Père Michel GOURGUES, OP

5 – 12 août 2009

« Disciple de Jésus dans un monde en crise. »
Père Jean-Marie TARDIF, M.A.

Modalités pour chaque retraite

(à l'exception des retraites de fin de semaine)

Inscription : 10 \$

Prédication : 60 \$

Pension : 40 \$ / jour

Pour s'inscrire : 450-674-4884 poste 212





MAISON de prière NOTRE-DAME
180, rue de Ste-Anne, Longueuil, Qc

JOURNÉES DE RÉCOLLECTION

15 novembre 2008

« Disciple du Christ aujourd'hui.

Un portrait du témoin. »

Abbé Alain ROY

9h00 à 16h30 - Coût : 10 \$

(Possibilité de prendre le repas sur place 8 \$ ou lunch)

30 novembre 2008 (Un avant-midi : ouverture à 9h00)

« Entrée en AVENT »

Père Michel PROULX, O. PRAEM.

Coût : 10 \$

1^{er} février 2009

Journée de la Vie consacrée.

« Des vœux pour vivre et donner vie. »

Frère Daniel CADRIN, OP

9h00 à 16h30 - Coût : 10 \$

(Possibilité de prendre le repas sur place 8 \$ ou lunch)



**Dans le cadre de la Semaine de la Parole
Diocèse Saint-Jean-Longueuil**

7 février 2009 (Un avant-midi : ouverture à 9h00)

« Et si, à l'école de Jean, nous devenions
des cœurs d'où jaillissent des fleuves d'eau vive. »

Sœur Lorraine CAZA, CND

Coût : 10 \$

28 mars 2009

« Des témoins jalonnent tous les âges de l'Église »

Père Pierre Francoeur, CSV

9h00 à 16h30 - Coût : 10 \$

(Possibilité de prendre le repas sur place 8 \$ ou lunch)

Pour s'inscrire : 450-674-4884 poste 0



Retraite 2009

MAISON DE PRIÈRE MARIE-RIVIER MONT SAINT-HILAIRE

Date : 12 au 18 janvier 2009

**Lieu : Maison de prière Marie-Rivier,
Mont Saint-Hilaire**

Animateur de la retraite :

P. Michel Vigneau, o.s.s.t.

Thème :

**« Va à la source, elle te fera devenir
torrent d'eau vive. »**

Nombre de places limitées.

690, rue Cardinal, Mont Saint-Hilaire, J2H 3Z3

Tél. 450-464-3152 Télécopieur : 450-464-8391



EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui



Jubilé - Anniversaire - Profession
Un cadeau qui donne vie toute l'année!

**Offrez un abonnement à une personne associée ou autre
et courez la chance de gagner un autre abonnement
à offrir à une personne de votre choix (nouvel abonnement).**

Tirage le 10 décembre 2008.

Gagnant du tirage 20 juin 2008 : Henri De Longchamps, o.p., Trois-Rivières

UN ABONNEMENT CADEAU

OFFERT À :

Nom : _____
Adresse : _____ app. : _____
Ville : _____
Province : _____ Pays : _____
Code postal : _____ Téléphone : _____
Courriel : _____ @ _____

OFFERT PAR :

Nom : _____
Adresse : _____ app. : _____
Ville : _____
Province : _____ Pays : _____
Code postal : _____ Téléphone : _____
Courriel : _____ @ _____



- ☐ 1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis
☐ 1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN SON NOM**
1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, Québec, Canada, H2K 3M3